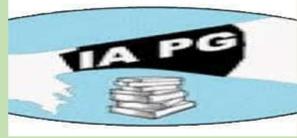




CAISSE DES DÉPÔTS  
ET CONSIGNATIONS

&



7

# FASCICULE DE FRANÇAIS PREMIERES L et S

Édition 2019

## EQUIPE DE RÉDACTION

	Prénoms et NOM	Etablissement/ Structure
1	Mme Fatimata Ibra Sy Professeur de Lettres classiques Inspectrice Enseignement Moyen Secondaire	IA/Dakar
2	Mme Tiané Dieng BASAL Professeur de Lettres Conseillère Pédagogique Itinérante	CRFPE/Dakar
3	M. Bounama MBENGUE Professeur de Lettres Conseiller Pédagogique Itinérant	CRFPE/Dakar
4	M. Saliou THIAM BMSG	IA/Pikine-Guédiawaye
5	M. Hamidou DEMBELE Professeur de Lettres	Lycée Banque islamique
6	M. Mamadou AW	Lycée Keur Massar
7	M. Baïdy DIA Professeur de Lettres	Lycée Mame Yelli Badiane
8	M. Serigne Khalifa Ababacar WADE Professeur de Lettres	Lycée Mbao
9	M. Papa Manèkh FALL Professeur de Lettres	Lycée Pikine Est
10	M. Abdou Aziz KEBE Professeur de Lettres	Lycée Seydina Issa Rohou Lahi
11	M. Mamadou SAM Professeur de Lettres	Lycée Yeumbeul
12	M. Omar Ibrahima SOW Professeur de Lettres	Lycée Pikine

## EQUIPE DE VALIDATION

N°	Prénoms	Nom	Fonction	Structure
1	Mme Fatimata Ibra	SY	IEMS	IA/Dakar
2	Mme Tiané Dieng	BASAL	Formatrice en Lettres	CRFPE/Dakar
3	M. Bounama	MBENGUE	Formateur en Lettres	CRFPE/Dakar
4	M. Baytir	KÄ	Formateur en Lettres	CRFPE/Dakar
5	M. Moussa	FALL	IGEF	FLSH
6	M. Christian Makou	CISS	IGEF	FASTEF
7	M. Mbaye	SENE	IGEF	FASTEF

## Sommaire

AVANT-PROPOS.....	4
I- RÉVISION DU PROGRAMME DE LA CLASSE DE SECONDE.....	5
1- LA LITTÉRATURE.....	6
a- Définition.....	8
b- Courant littéraire.....	8
c- Genre littéraire.....	8
d- Etude de texte.....	10
2- LE PRÉROMANTISME.....	15
a- Quelques repères.....	16
b- Etude de textes.....	16
II- PROGRAMME DE PREMIÈRE.....	18
1- LE ROMANTISME.....	19
a- Quelques repères.....	20
2- LE PARNASSE.....	27
a- Quelques repères.....	28
3- LE SYMBOLISME.....	32
a- Quelques repères.....	34
b- Etude de textes.....	35
4- LE RÉALISME.....	38
a- Quelques repères.....	39
b- Étude de textes.....	39
5- LE NATURALISME.....	43
a- Quelques repères.....	44
a- Etude de textes.....	44
6- LA NÉGRITUDE.....	47
a- Quelques repères.....	48
b- Etude de textes.....	48
7- LE ROMAN NÉGRO-AFRICAIN.....	50
a- Quelques repères.....	51
b- Le roman de consentement : étude de textes.....	52
c- Le procès de la colonisation : étude de textes.....	55
d- Le désenchantement : étude de texte.....	60
8. LE THÉÂTRE.....	63
a- Quelques repères.....	64
a- Etude de textes.....	66
III- LES EXERCICES ÉCRITS.....	74
1- LE COMMENTAIRE DE TEXTES.....	75
a- Des étapes pour apprendre à faire un commentaire de texte.....	76
b- La grille d'auto-évaluation.....	81
2- LA DISSERTATION.....	82
a- Conduire une dissertation sur la poésie.....	83
b- Conduire une dissertation sur le roman.....	85
c- La grille d'auto-évaluation.....	88
3- LE RÉSUMÉ DE TEXTE.....	89
a- Règles générales du résumé.....	90
b- La mise en œuvre du résumé.....	91
4- La fiche de lecture.....	94

# AVANT-PROPOS

Ce fascicule est destiné aux élèves en classe de Première des lycées. Il a été conçu par une équipe de professeurs, de formateurs et d'inspecteurs en français. L'esprit de cet outil pédagogique est d'accompagner chaque apprenant non pas dans le processus d'acquisition– cette tâche est laissée aux soins du professeur en charge des enseignements et apprentissages – mais plutôt dans les révisions pour la consolidation des apprentissages. Ainsi, une fois que l'élève a fini son cours, il peut se retrouver seul ou en travail de groupe pour revisiter les contenus et réviser, s'exercer, s'entraîner.

Les concepteurs de ce fascicule ont à cœur d'accompagner efficacement l'apprenant. Pour ce faire, les aspects essentiels du programme de la classe ont été pris en charge à partir de mémentos, de textes illustratifs assortis de questions de révisions et d'exercices d'approfondissement.

**LES AUTEURS**

# **I- RÉVISION DU PROGRAMME DE LA CLASSE DE SECONDE**

# **1- LA LITTÉRATURE**



## **a- Définition**

De manière sommaire, la littérature peut être définie comme un moyen, un mode d'expression écrite ou orale pour laquelle l'accent est mis sur l'aspect esthétique de la langue.

En effet, contrairement aux autres productions verbales, la littérature est création d'œuvres écrites ou orales qui se caractérisent par un travail minutieux de la forme, mû par le désir de séduire le lecteur ou l'auditeur.

Il faut aussi préciser que chaque peuple a ses particularités littéraires. Par ailleurs, la répartition de la littérature en genres et son évolution en courants découlent aussi bien de l'histoire que des faits culturels particuliers.

## **b- Courant littéraire**

On appelle *courant littéraire* un ensemble d'œuvres littéraires ayant en commun des caractéristiques esthétiques, des valeurs ou idéaux, et dont les auteurs partagent les mêmes principes littéraires, artistiques,.. formulés dans des manifestes, préfaces et autres textes.

## **c- Genre littéraire**

Un genre littéraire est un type d'écrit dont les textes possèdent des caractéristiques semblables. On citera, à titre d'exemple et à partir du programme de la classe de première, le roman, la poésie, le théâtre, le conte, la fable, la nouvelle...

Le tableau synoptique ci-après propose une description sommaire de ces différents genres littéraires.

	GENRES					
	POESIE	ROMAN	NOUVELLE	CONTE	FABLES	THEATRE
CARACTERISTIQUES	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Création verbale</li> <li>-Pouvoir de suggestion</li> <li>-Contraintes formelles : le vers, la rime, la <u>strophe</u> et les différentes formes poétiques codifiées</li> <li>-Traduction de sentiments et d'émotions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Récit fictif assez long nourri de péripéties</li> <li>-Recours à un cadre spatio-temporel</li> <li>- Récit qui met en scène des personnages</li> <li>- Récit pris en charge par un narrateur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Récit bref</li> <li>-La nouvelle se fonde sur la concision : peu de personnages, d'événements et de lieux.</li> <li>-Tout doit être ramassé et réduit.</li> <li>-La nouvelle repose sur une unité d'action</li> </ul>	<p><b>Personnages</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>le héros</u> : personnage de l'univers social</li> <li>- <u>des êtres imaginaires</u> : fées, sorcières, ogres, magiciens</li> </ul> <p><b>Le merveilleux</b> êtres surnaturels, situations féeriques</p> <p><b>La structure :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Formules d'ouverture et de clôture ;</li> <li>-Schéma narratif</li> </ul> <p><b>- Marques de l'oralité :</b> répétition d'actions, d'évènements, de phrases</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les fables sont brèves, en vers, de forme narrative, mettant en scène des êtres humains ou des animaux.</li> <li>-Elles critiquent la vie sociale et politique</li> <li>- Les animaux sont chargés d'une valeur symbolique, permettant d'évoquer les comportements des hommes.</li> <li>- la fable comporte une leçon de morale</li> </ul>	<p><b>-L'écriture dramatique:</b> Dialogue, didascalies, découpage en actes et en scènes.</p> <p><b>-L'action dramatique:</b> l'exposition, le déroulement de l'action et le dénouement</p> <p><b>- Le théâtre : un art de l'illusion, la mimésis,</b> c'est-à-dire l'imitation de la réalité.</p>

## d- Etude de texte

JE LIS ET JE M'EXERCE

### EXERCICE 1

#### Texte

On raconte qu'il y avait à New York, sur le pont de Brooklyn, un mendiant aveugle. Un jour quelqu'un lui demanda combien les passants lui donnaient par jour en moyenne. Le malheureux répondit que la somme atteignait rarement deux dollars. L'inconnu prit la pancarte que le mendiant portait sur la poitrine et sur laquelle était mentionnée son infirmité. Il la retourna et écrivit quelques mots sur l'autre face. Puis la rendant à l'aveugle : « Voici, dit-il, je viens d'écrire sur votre pancarte une phrase qui accroîtra notablement vos revenus. Je reviendrai dans un mois. Vous me direz le résultat. » Et le mois écoulé : « Monsieur, dit le mendiant, comment vous remercier? Je reçois maintenant dix, voire quinze dollars par jour. C'est merveilleux. Quelle est la phrase que vous avez écrite sur ma pancarte et qui me vaut tant d'aumônes ? »

C'est très simple, répondit l'homme. Il y avait : "Aveugle de naissance", j'ai écrit à la place : "Le printemps va venir, et je ne le verrai pas ".

Voilà le début de la rhétorique et, par cet intermédiaire, celui de la littérature et de la poésie même (...).

Roger Caillois, *Art poétique*, Gallimard 1958

### QUESTIONS

Passage 1 « Aveugle de naissance »

Passage 2 « Le printemps va venir, et je ne le verrai pas »

- Lequel de ces deux passages touche plus les passants ? Pourquoi ?
- Pourquoi l'un est moins touchant pour les passants ?
- Quel est le mot qui porte la charge émotive du passage 2 ?
- Que dénote-t-il ?
- Répertorie les sens connotés par ce mot.
- Que peut-on dire du texte littéraire par rapport au texte non littéraire ?

### EXERCICE 2

#### Texte 1

J'aime ce peuple, grouillant sur le trottoir, coincé dans un petit espace de maisons et d'eaux, cerné de brumes, de terres froides, et la mer fumante comme une lessive. Je l'aime, car il est double. Il est ici et il est ailleurs. (...) La Hollande est un songe, monsieur, un songe d'or et de fumée, plus fumeux le jour, plus doré la nuit, et nuit et jour ce songe est peuplé de Lohengrin comme ceux-ci, filant rêveusement sur leurs noires bicyclettes à hauts guidons, cygnes funèbres qui tournent sans trêve, dans tout le pays, autour des mers, le long de canaux. Ils rêvent, la tête dans leurs nuées cuivrées, ils roulent en rond, ils prient, somnambules, dans l'encens doré de la brume, ils ne sont plus là. Ils sont partis à des milliers de kilomètres (...) La Hollande n'est pas seulement l'Europe de marchands, mais la mer, la mer qui mène à Cipango, et à ces îles où les hommes meurent fous et heureux... »

ALBERT CAMUS *La chute*, Gallimard, 2013, pp. 1161-2.

## **TEXTE 2 : PAYS-BAS**

### *Les facteurs géographiques et l'habitat*

Caractère déterminant des conditions naturelles

Sous des vents violents, sous la pluie et le brouillard, avec des hivers souvent, rudes, les terres qui constituent les Pays-Bas septentrionaux sont pour moitié au-dessous du niveau des hautes mers. Leurs côtes sont dangereuses, et originellement ne présenteraient aucun havre sûr. C'est très tôt cependant que les habitants élevèrent des digues, tâche énorme qui ne pouvait être qu'une œuvre commune. Très tôt également qu'ils parviennent à tirer des ressources d'un sol souvent ingrat, jusqu'à en faire aujourd'hui un des terroirs les plus fertiles du globe.

Ces terres, qui se trouvaient presque en marge de la civilisation lorsque celle-ci avait pour centre la Méditerranée, ont bénéficié d'un changement capital quand, l'Europe du Nord-Ouest devenant à son tour une zone de production et d'échange, elles ont constitué un carrefour essentiel. (...) et à ce moment précis, en raison des mêmes facteurs naturels qui ont déterminé son caractère, la Hollande se lance également dans de lointaines entreprises, fondant dans toutes les parties du monde des établissements qui vont du simple comptoir à d'immenses domaines coloniaux. Du Spitzberg et de la Nouvelle-Zemble au détroit de la mer, de la Nouvelle-Amsterdam (aujourd'hui New York) à l'Indonésie et au Japon, en passant par le Brésil et l'Afrique australe, des Néerlandais ont ouvert les voies, posé des jalons commerciaux, fondé des empires.

*Encyclopédie Universalis*, Histoire des Pays-Bas septentrionaux des origines à 1579 (...),**1985**.

### **Questions**

- 1 Les deux textes abordent le même sujet. lequel ?
- 2 Lequel de ces textes est littéraire et lequel est non littéraire ? Justifie ta réponse.
- 3 Quel est le but du texte non littéraire ? Justifie ta réponse.
- 4 Quel est le but du texte littéraire ? Justifie ta réponse.

*Lis cette une série de 8 textes*

**TEXTE 1: L'absence**

Ce me sera plaisir, Genève, de t'écrire,  
Étant absent de toi, mon amoureux martyr...  
J'ai certes éprouvé par mainte expérience,  
Que l'amour se renforce et s'augmente en l'absence,...  
**Ronsard, *Amours diverses*, 1578.**

**TEXTE 2 : La Mort et le Bucheron**

Un pauvre Bucheron, tout couvert de ramée,  
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans  
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,  
Et tachait de gagner sa chaumine enfumée.  
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,  
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.  
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?  
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?  
Point de pain quelquefois, et jamais de repos :  
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,  
Le créancier et la corvée  
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.  
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,  
Lui demande ce qu'il faut faire  
C'est, dit-il, afin de m'aider  
A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère  
Le trépas viens tout guérir ;  
Mais ne bougeons d'où nous sommes :  
Plutôt souffrir que mourir,  
C'est la devise des hommes.  
**Fontaine, *Les Fables*, 1668.**

**TEXTE 3 :**

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,  
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime ;  
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;  
La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.  
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,  
L'esprit à la trouver aisément s'habitue ;  
Au joug de la raison sans peine elle fléchit  
Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.  
Mais, lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,  
Et, pour la rattraper, le sens court après elle.  
Aimez donc la raison : que toujours vos écrits  
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.  
**Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, 1674.**

**TEXTE 4: Camille**

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !  
Rome, a qui vient ton bras d'immoler mon amant !  
Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !  
Rome, afin que je hais parce qu'elle t'honore !  
Puissent tous ses voisins ensemble conjurés  
Saper ses fondements encore mal rassurés !  
Et si ce n'est assez de toute l'Italie,  
Que l'orient contre elle à l'occident s'allie ;  
Que cent peuples unis des bouts de l'univers  
Passent pour la détruire et les monts et les mers !  
Qu'elle même sur soi renverse ses murailles,  
Et de ses propres mains déchire ses entrailles !  
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux  
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !  
Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre,  
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en  
poudre,  
Voir le dernier romain à son dernier soupir,  
Moi seul en être cause, et mourir de plaisir !  
**Corneille, *Horace*, Acte IV, scène 6, 1640.**

**TEXTE 5 : Joal !**

Je me rappelle.  
Je me rappelle les fastes du couchant  
Où Koumba N'Doféne voulait faire tailler son manteau  
royal.

Je me rappelle les festins funèbres fumant du sang des  
troupeaux égorgés  
Du bruit des querelles, des rhapsodies des griots.

Je me rappelle les voix païennes rythmant le TantumErgo  
Et les processions et les palmes et les arcs de triomphe.  
Je me rappelle la danse des filles nubiles  
Les chœurs de lutte- oh ! la danse finale des jeunes  
hommes, buste  
Penché élançé, et le pur cri d'amour des femmes-  
KorSiga !

Je me rappelle, je me rappelle...  
Ma tête rythmant  
Quelle marche lasse le long des jours d'Europe ou  
parfois  
Apparaît un jazz orphelin qui sanglote, sanglote,  
sanglote.  
**Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, 1945.**

**TEXTE 6 : « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. »**

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? - J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. - Est-ce M. Vanderdendur dit Candide, qui t'a traité ainsi ? - Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : " Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par-là la fortune de ton père et de ta mère. " Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or

**Voltaire, *Candide*, 1759.**

vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

**TEXTE 7**

Mon fils, je t'engage à employer ta jeunesse à bien progresser en savoir et en vertu. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Épistémon : l'homme par un enseignement direct et de vive voix, la ville par de louables exemples, ont pouvoir de te former. J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement : d'abord le grec, comme le veut Quintilien. Puis le latin. Puis l'hébreu pour l'Écriture sainte, ainsi que le chaldéen et l'arabe. Et que tu formes ton style, pour le grec à l'imitation de Platon, et pour le latin, de Cicéron... Les arts libéraux : géométrie, arithmétique, musique, je t'en ai donné quelque goût quand tu étais encore petit, vers tes cinq six ans. Continue le reste; et sache tous les canons d'astronomie...

**Rabelais, *Gargantua*, 1535, chapitre VIII**

**TEXTE 8**

**HIPPOLYTE**

Madame, pardonnez. J'avoue, en rougissant,  
Que j'accusais à tort un discours innocent.  
Ma honte ne peut plus soutenir votre vue,  
Et je vais...

**PHEDRE**

Ah ! cruel, tu m'as trop entendue !  
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.  
Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur.  
J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,  
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,  
**Racine, *Phèdre*, acte I, scène 5, 1677.**

### **EXERCICE 3**

Complète ce tableau en te référant aux textes ci-dessus.

Auteurs	Courants	Genres	Siècles
Pierre de Ronsard			
Jean de La Fontaine			
Voltaire			
Jean Racine			
Léopold S. Senghor			
Pierre Corneille			
François Rabelais			
Nicolas Boileau			

### **EXERCICE 4**

Indique l'idée développée dans les textes suivants :

**TEXTE 1 Ronsard**

**TEXTE 2 La Fontaine**

**TEXTE 5 Senghor**

**TEXTE 6 Voltaire**

### **EXERCICE3**

Associe chaque texte à la fonction de la littérature qui lui convient.

TEXTES		FONCTION
<b>TEXTE 1 Ronsard</b>		Didactique
<b>TEXTE 5 Senghor</b>		Engagée
<b>TEXTE 6 Voltaire</b>		Lyrique
<b>TEXTE 2 La Fontaine</b>		

### **EXERCICE4**

En t'appuyant sur les textes 1, 2, 5, 6, rédige un paragraphe pour montrer une fonction de la littérature.

## **2- LE PRÉROMANTISME**

## a- Quelques repères

### JE ME RAPPELE

A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle s'est développé le préromantisme qui se caractérise par :

- Le retour de la sensibilité
- La réhabilitation des passions
- L'exaltation de la nature
- La mise en valeur de la subjectivité

#### Les principaux auteurs sont :

- Jean-Jacques Rousseau
- Bernardin de Saint Pierre
- François René de Chateaubriand
- Etienne de Senancour

## b- Etude de textes

### JE LIS ET JE M'EXERCE

#### TEXTE 1 : Les rêveries de René

Le jour, je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu'il fallait peu de chose à ma rêverie : une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du Nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait ! Le clocher solitaire s'élevant au loin dans la vallée a souvent attiré mes regards ; souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent ; j'aurais voulu être sur leurs ailes. Un secret instinct me tourmentait : je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur, mais une voix du ciel semblait me dire : « Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue ; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande. »

«Levez-vous vite, orages désirés qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie ! » Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure, ne sentant ni pluie, ni frimas, enchanté, tourmenté, et comme possédé par le démon de mon cœur.

**Chateaubriand, René, 1802**

#### QUESTIONS

- 1- Qui parle dans ce texte ? Justifie ta réponse.
- 2- De quoi souffre-t-il ? Justifie ta réponse.
- 3- Que représente la nature pour le personnage ?

## TEXTE 2 : Que m'importe ce qui peut finir

Ma situation est douce, et je mène une triste vie. Je suis ici on ne peut mieux ; libre, tranquille, bien portant, sans affaires, indifférent sur l'avenir dont je n'attends rien, et perdant sans peine le passé dont je n'ai pas joui. Mais il est en moi une inquiétude qui ne me quittera pas ; c'est un besoin que je ne connais pas, qui me commande, qui m'absorbe, qui m'emporte au-delà des êtres périssables... Vous vous trompez, et je m'y étais trompé moi-même ; ce n'est pas le besoin d'aimer. Il y a une distance bien grande du vide de mon cœur à l'amour qu'il a tant désiré ; mais il y a l'infini entre ce que je suis et ce que j'ai besoin d'être. L'amour est immense, il n'est pas infini. Je ne veux point jouir ; je veux espérer, je voudrais savoir ! Il me faut des illusions sans bornes, qui s'éloignent pour me tromper toujours. Que m'importe ce qui peut finir ? L'heure qui arrivera dans soixante années est là près de moi. Je n'aime point ce qui se prépare, s'approche, arrive, et n'est plus. Je veux un bien, un rêve, une espérance enfin qui soit toujours devant moi, au-delà de moi, plus grande que mon attente elle-même, plus grande que ce qui passe. Je voudrais être tout intelligence, et que l'ordre éternel du monde... Et, il y a trente ans, l'ordre était, et je n'étais point !

Étienne Pivert de Senancour, *Oberman*, 1804

- 1- Quel est le système d'énonciation ? Justifie ta réponse.
- 2- Quel sentiment exprime le personnage ?
- 3- Qu'est-ce qui explique ce sentiment ?
- 4- Quels éléments du texte (ponctuation, figures de styles, lexique...) traduisent la profondeur de son mal ?

## **II- PROGRAMME DE PREMIÈRE**

# **1- LE ROMANTISME**

## **a- Quelques repères**

### ➤ **Contexte historique**

Contre le rationalisme des Lumières, le romantisme privilégie, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'expression de la sensibilité. D'abord européen, notamment anglais et allemand, le mouvement se développe en France entre 1820 et 1850. Il connaît essentiellement deux influences le préromantisme et le contexte historique difficile de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle (écartèlement entre l'espoir suscité par la première révolution et le désespoir entraîné par la Restauration en 1815).

### ➤ **Les différentes caractéristiques du romantisme**

- le rejet de l'esthétique classique
- l'expression des sentiments personnels du poète
- le « mal du siècle ».
- l'exaltation du moi
- l'évocation des éléments de la nature
- l'expression de la souffrance du peuple.

### ➤ **Les principaux poètes romantiques**

Victor HUGO,

Alphonse DE LAMARTINE,

Alfred DE MUSSET,

Alfred DE VIGNY,

....

## b-Le lyrisme personnel : étude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

### TEXTE 1 : Le vallon

*Lamartine est plein de souvenirs de Julie Charles (Elvire dans ses poèmes) qu'il a perdue. Le poète cherche la consolation auprès de la nature.*

Mon cœur, lassé de tout, même de l'espérance,  
N'ira plus de ses vœux importuner le sort ;  
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,  
Un asile d'un jour pour attendre la mort.

Voici l'étroit sentier de l'obscur vallon :  
Du flanc de ces coteaux pendent des bois épais,  
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée,  
Me couvrent tout entier de silence et de paix.

Là, deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure  
Tracent en serpentant les contours du vallon ;  
Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,  
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.

La source de mes jours comme eux s'est écoulée ;  
Elle a passé sans bruit, sans nom et sans retour :  
Mais leur onde est limpide, et mon âme troublée  
N'aura pas réfléchi les clartés d'un beau jour.

La fraîcheur de leurs lits, l'ombre qui les couronne,  
M'enchaînent tout le jour sur les bords des ruisseaux,  
Comme un enfant bercé par un chant monotone,  
Mon âme s'assoupit au murmure des eaux.

**Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, 1820.**

### QUESTIONS

- 1- Comment ce poème décrit-il la figure de l'écrivain ?
- 2- Qu'est-ce que le poète sollicite du repos ?
- 3- Que remplace le pronom « eux » ?
- 4- Relève les éléments de la comparaison (comparé, outil de comparaison et comparant).
- 5- Etudie la rime de la première strophe (Disposition, qualité, nature). En quoi les rimes opposent-elles les deux moments de la vie du poète ?
- 6- Relève deux champs lexicaux dominants ?
- 7- Comment le poète suggère-t-il le destin du couple qu'il forme avec sa bien-aimée ?
- 8- Quelles sont les sonorités qui semblent traduire la tristesse dans la dernière strophe ?
- 9- Quel procédé rythmique remarque-t-on aux vers 15 et 16 ? Que met-il en relief ?
- 10- Enumère les différents visages de la nature.

## TEXTE 2 : L'isolement

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,  
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;  
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,  
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

Ici gronde le fleuve aux vagues écumantes ;  
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;  
Là le lac immobile étend ses eaux dormantes  
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur.

Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,  
Le crépuscule encor jette un dernier rayon ;  
Et le char vapoureux de la reine des ombres  
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.

Cependant, s'élançant de la flèche gothique,  
Un son religieux se répand dans les airs :  
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique  
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente  
N'éprouve devant eux ni charme ni transports ;  
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante  
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portant ma vue,  
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,  
Je parcours tous les points de l'immense étendue,  
Et je dis : " Nulle part le bonheur ne m'attend. "

Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,  
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?  
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,  
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !

Alphonse de **Lamartine**, *Méditations poétiques*, 1820.

### QUESTIONS

- 1- Pourquoi peut-on dire que ce texte est lyrique ? Justifie ta réponse.
- 2- Délimite le texte en deux parties, puis propose un titre à chacune d'elles.
- 3- Relève le vocabulaire des différents sens sollicités ? Que traduisent-ils ?
- 4- Identifie les figures de style soulignées dans la seconde strophe. Explique l'effet de leur emploi.
- 5- Relève deux vers qui peuvent traduire la solitude extrême du poète ? Quelle est la cause de cette solitude ?

### TEXTE 3 : LA MUSE

« *La Nuit de Mai* » est un poème où la Muse tente de donner le courage et les clés de l'inspiration au poète. Devant l'incapacité de celui-ci à écrire du fait de sa douleur, la Muse lui montre que la souffrance est source de création.

Crois-tu donc que je sois comme le vent d'automne,  
Qui se nourrit de pleurs jusque sur un tombeau,  
Et pour qui la douleur n'est qu'une goutte d'eau ?  
Ô poète ! un baiser, c'est moi qui te le donne.  
L'herbe que je voulais arracher de ce lieu,  
C'est ton oisiveté ; ta douleur est à Dieu.  
Quel que soit le souci que ta jeunesse endure,  
Laisse-la s'élargir, cette sainte blessure  
Que les noirs séraphins t'ont faite au fond du cœur :  
Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur.  
Mais, pour en être atteint, ne crois pas, ô poète,  
Que ta voix ici-bas doive rester muette.  
Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,  
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.  
Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,  
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,  
Ses petits affamés courent sur le rivage  
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.  
Déjà, croyant saisir et partager leur proie,  
Ils courent à leur père avec des cris de joie  
En secouant leurs becs sur leurs goitres hideux.  
Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,  
De son aile pendante abritant sa couvée,  
Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.  
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte ;  
En vain il a des mers fouillé la profondeur ;  
L'Océan était vide et la plage déserte ;  
Pour toute nourriture il apporte son cœur.  
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre  
Partageant à ses fils ses entrailles de père,  
Dans son amour sublime il berce sa douleur,  
Et, regardant couler sa sanglante mamelle,  
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle...  
Alfred de Musset, *La Nuit de Mai*, « Le Pélican », 1835.

### QUESTIONS

- 1- Qu'est-ce qu'une Muse ?
- 2- A quel poète s'adresse la Muse ? Relève le vers où elle l'interpelle ?
- 3- D'où vient la souffrance du poète ?
- 4- Quels vers montrent que la création poétique naît de la douleur ?
- 5- La Muse identifie le poète au Pélican. En te fondant sur la situation du pélican, dis ce que représente le poète pour les hommes.
- 6- Quelle fonction du poète est mise en exergue ?

#### TEXTE 4 : Souvenir (extrait)

Dans le poème *Souvenir*, extrait du recueil *Poésies nouvelles* (1850), Alfred De Musset retourne en forêt de Fontainebleau où il s'est rendu plusieurs fois, en compagnie notamment de son amour George Sand.

Les voilà, ces coteaux, ces bruyères fleuries,  
Et ces pas argentins sur le sable muet,  
Ces sentiers amoureux, remplis de causeries,  
Où son bras m'enlaçait.

Les voilà, ces sapins à la sombre verdure,  
Cette gorge profonde aux nonchalants détours,  
Ces sauvages amis, dont l'antique murmure  
A bercé mes beaux jours.

Les voilà, ces buissons où toute ma jeunesse,  
Comme un essaim d'oiseaux, chante au bruit de mes pas.  
Lieux charmants, beau désert où passa ma maîtresse,  
Ne m'attendiez-vous pas ?

Ah ! laissez-les couler, elles me sont bien chères,  
Ces larmes que soulève un cœur encor blessé !  
Ne les essayez pas, laissez sur mes paupières  
Ce voile du passé !

Alfred de Musset - *Poésies nouvelles*, 1850.

#### Questions

- 1- Fais la partition syllabique des vers de la première strophe que tu nommeras.
- 2- Etudie les rimes de la deuxième strophe.
- 3- Identifie le procédé rythmique noté à la fin de la première strophe.
- 4- Quel rapport le poète entretient-il avec la nature ?
- 5- Quel sentiment exprime le poète. Justifie-le par des éléments tirés du texte ?
- 6- A partir de ce texte, quelle fonction peut-on assigner à la poésie ?

#### JE M'EXERCE

A partir des textes exploités, produis deux paragraphes montrant la fonction lyrique de la poésie.

## c-Le lyrisme social : étude de textes

JE LIS ET JE M'EXERCE

### TEXTE 1 : « Fonction du poète »

Dieu le veut, dans les temps contraires,  
Chacun travaille et chacun sert.  
Malheur à qui dit à ses frères :  
Je retourne dans le désert !  
Malheur à qui prend ses sandales  
Quand les haines et les scandales  
Tourmentent le peuple agité !  
Honte au penseur qui se mutile  
Et s'en va, chanteur inutile,  
Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies  
Vient préparer des jours meilleurs.  
Il est l'homme des utopies,  
Les pieds ici, les yeux ailleurs.  
C'est lui qui sur toutes les têtes,  
En tout temps, pareil aux prophètes,  
Dans sa main, où tout peut tenir,  
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,  
Comme une torche qu'il secoue,  
Faire flamboyer l'avenir !...

Victor Hugo, *Les Rayons et les ombres*, 1840.

### QUESTIONS

- 1- Que signifient
  - «temps contraires» ?
  - “ jours impies”
- 2- Que doit faire le poète en temps de trouble ? ,
- 3- Quelle est la sanction encourue lorsqu'il faillit à cette mission ? Justifie ta réponse.
- 4- Quelle est la figure utilisée pour exprimer cette sanction ?
- 5- Qu'est-ce qui différencie le poète du commun des mortels ?
- 6- Quelle image du poète se dégage du texte ?

**Texte 2 :** « Souvenir de la nuit du quatre »

*Souvenir de la nuit du quatre* est extrait du recueil poétique et satirique **Les Châtiments** publié en 1853 : Sept livres aux titres ironiques, au ton polémique dénoncent la politique de Louis-Napoléon Bonaparte (Napoléon III). Ce troisième texte du Livre II correspond à l'épisode qui a suivi le coup d'état. Cette insurrection républicaine a été réprimée ; un enfant est mort. Victor Hugo a participé à la toilette funèbre, dans un quartier populaire, ce qui l'a fortement bouleversé.

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.  
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;  
On voyait un rameau bénit sur un portrait.  
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.  
Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,  
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son œil farouche ;  
Ses bras pendants semblaient demander des appuis.  
Il avait dans sa poche une toupie en buis.  
On pouvait mettre un doigt dans les trous de ses plaies...  
Monsieur, il était bon et doux comme un Jésus.  
Moi je suis vieille, il est tout simple que je parte ;  
Cela n'aurait rien fait à monsieur Bonaparte  
De me tuer au lieu de tuer mon enfant ! "  
Elle s'interrompit, les sanglots l'étouffant,  
Puis elle dit, et tous pleuraient près de l'aïeule :  
"Que vais-je devenir à présent, toute seule ?  
Expliquez-moi cela, vous autres, aujourd'hui.

Hélas ! je n'avais plus de sa mère que lui.  
Pourquoi l'a-t-on tué ? Je veux qu'on me l'explique.  
L'enfant n'a pas crié vive la République."  
Nous nous taisions, debout et graves, chapeau bas,  
Tremblant devant ce deuil qu'on ne console pas.  
Vous ne compreniez point, mère, la politique.  
Monsieur Napoléon, c'est son nom authentique,  
Est pauvre, et même prince ; il aime les palais ;  
Il lui convient d'avoir des chevaux, des valets,  
De l'argent pour son jeu, sa table, son alcôve,  
Ses chasses ; par la même occasion, il sauve  
La famille, l'église et la société ;  
Il veut avoir Saint-Cloud, plein de roses l'été,  
Où viendront l'adorer les préfets et les maires,  
C'est pour cela qu'il faut que les vieilles grand-mères,  
De leurs pauvres doigts gris que fait trembler le temps,  
Cousent dans le linceul des enfants de sept ans.

**Victor Hugo - Les Châtiments, 1852.**

### QUESTIONS

De qui parle-t-on ?

Qu'est-il arrivé à l'enfant ?

Que ressent sa grand-mère ?

Donne les éléments syntaxiques qui montrent ce sentiment ?

Quelles sont les réponses du poète aux interrogations de la grand-mère ?

Que veut montrer le poète à travers la mort d'un innocent ?

Qu'est ce qui passionne Napoléon dans sa vie ?

Par quels procédés stylistiques le poète révèle-t-il l'injustice du roi ?

### JE M'EXERCE

A partir des textes exploités, produis deux paragraphes montrant la fonction sociale de la poésie.

## **2- LE PARNASSE**

## a- Quelques repères

### JE ME RAPPELLE

Dans la mythologie grecque, le Parnasse est une montagne grecque située près de Delphes ; c'est la résidence des muses et le lieu d'inspiration des poètes. Le nom a été adopté par un groupe de poètes durant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

#### ➤ Les prémices du Parnasse

Après la victoire du Romantisme en 1830, quand certains écrivains se veulent utiles et engagés dans le mouvement social, un groupe de jeunes dissidents affirment que l'œuvre d'art trouve en elle-même sa propre fin ; c'est le fondement de la théorie de l'Art pour l'Art, développée par Théophile Gautier.

#### ➤ L'histoire du Parnasse

Après 1860, une nouvelle génération de poètes va tenter de renouveler et de prolonger la théorie de l'Art pour l'Art. Ces poètes vont publier trois recueils intitulés : **Le Parnasse contemporain, Recueil de vers nouveaux** en 1866, 1871 et 1876.

Il s'agit, entre autres poètes de Théophile Gautier, Leconte de Lisle, José Maria de Heredia, Théodore de Banville etc.

#### ➤ La philosophie du Parnasse

- **Les parnassiens sont impassibles.** Ils fustigent l'effusion sentimentale des romantiques. Leconte de Lisle juge la poésie romantique non seulement imparfaite, mais aussi impudique. Pour lui, « il y a dans l'aveu public des angoisses du cœur et de ses voluptés non moins amères, une vanité et une profanation gratuite ».
- **La poésie parnassienne est impersonnelle.** Elle est objective et descriptive. Dans ce sens José Maria de Heredia avance : « Le poète est d'autant plus vraiment largement humain qu'il est impersonnel ». C'est ce qui explique leur attrait pour la peinture, la sculpture et le minéral comme en témoignent les titres de leurs œuvres : *Emaux et camées* Théophile Gautier, les *Stalactites* de Théodore de Banville 1846.
- **La poésie parnassienne, c'est Le culte de la perfection formelle et du travail :** la valeur du travail du poète transpirant et ciselant son œuvre à la manière d'un orfèvre. Le poète devient un artisan du vers et s'attaque aux matériaux difficiles.
- **Les poètes parnassiens écrivent pour une élite :** peu soucieux de toucher un large public et de lui plaire, le parnassien n'écrit que pour une élite capable de comprendre la parfaite et difficile beauté de son œuvre. « L'art dont la poésie est l'expression éclatante, intense et complète est un luxe intellectuel accessible à de très rares esprits ». (Leconte de Lisle)
- **La poésie parnassienne est désintéressée, gratuite :** elle refuse tout engagement social et politique. Le poète parnassien fait de « l'Art pour l'Art. »

## JE LIS ET JE M'EXERCE

### TEXTE 1 Préface

*Emaux et Camées* est un recueil de 37 poèmes octosyllabiques publié en 1852. Il est considéré comme le chef-d'œuvre du poète Gautier...

Comme Goethe sur son divan  
À Weimar s'isolait des choses  
Et d'Hafiz effeuillait les roses,

Sans prendre garde à l'ouragan  
Qui fouettait mes vitres fermées,  
Moi, j'ai fait *Emaux et Camées*.

**Théophile Gautier, *Emaux et Camées*, 1852**

### Questions

- 1-Qu'est-ce qui montre que le poète est sourd aux tumultes du monde ?
- 2-Quelle conception de l'art apparaît dans cet extrait ? Justifie ta réponse.

### TEXTE 2 Les Montreurs

...  
Dans mon orgueil muet, dans ma tombe sans gloire,  
Dussé-je m'engloutir pour l'éternité noire,  
Je ne te vendrai pas mon ivresse ou mon mal,

Je ne livrerai pas ma vie à tes huées,  
Je ne danserai pas sur ton tréteau banal  
Avec tes histrions et tes prostituées.

**Leconte de Lisle, *Poèmes barbares* 1889**

### Questions

- 1-Que suggère le poète à travers le titre du poème ?
- 2-Comment le poète conçoit-il l'expression publique des sentiments personnels ?
- 3-A quelle vision de l'art s'oppose-t-il de façon symbolique ?

**TEXTE 3 Sculpteur, cherche avec soin ...**

Sculpteur, cherche avec soin, en attendant l'extase,  
 Un marbre sans défaut pour en faire un beau vase ;  
 Cherche longtemps sa forme et n'y retrace pas  
 D'amours mystérieux ni de divins combats.

**Théodore de BANVILLE (1823-1891)**

*Les stalactites, 1846*

**TEXTE 4 L'art**

Oui, l'œuvre sort plus belle  
 D'une forme au travail  
 Rebelle,  
 Vers, marbre, onyx, émail.

...  
 Sculpte, lime, cisèle  
 .Que ton rêve flottant

.  
 Se scelle  
 Dans le bloc résistant !

**Théophile Gautier, *Emaux et Camées*, 1852**

**Questions**

- 1- Repère et analyse les champs lexicaux dominants dans chaque texte et compare-les.
- 2- A quel type d'artiste est comparé le poète?
- 3- Quels sont les matériaux du poète et en quoi ces activités artistiques se ressemblent-elles ?
- 4- Quelles sont leurs particularités ?
- 5- Quelle est l'image du poète qui se dégage de ces poèmes ?

**TEXTE 5 Il n'y a de vraiment beau**

Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie. - On supprimerait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement ; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? Je renoncerais plutôt aux pommes de terre qu'aux roses, et je crois qu'il n'y a qu'un utilitaire au monde capable d'arracher une plate-bande de tulipes pour y planter des choux. À quoi sert la beauté des femmes ? Pourvu qu'une femme soit médicalement bien conformée, en état de faire des enfants, elle sera toujours assez bonne pour des économistes. À quoi bon la musique ? À quoi bon la peinture ? Qui aurait la folie de préférer Mozart à M. Carrel, et Michel-Ange à l'inventeur de la moutarde blanche ? Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut ne servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants, comme sa pauvre et infirme nature.

**Théophile Gautier, Préface de *Mademoiselle de Maupin*, 1835**

**TEXTE 6 Dans la sierra**

J'aime d'un fol amour les monts fiers et sublimes !  
 Les plantes n'osent pas poser leurs pieds frileux  
 Sur le linceul d'argent qui recouvre leurs cimes ;  
 Le soc s'émousserait à leurs pics anguleux.

Ni vigne aux bras lascifs, ni blés dorés, ni seigles  
 Rien qui rappelle l'homme et le travail maudit.  
 Dans leur air libre et pur nagent des essaims d'aigles,  
 Et l'écho du rocher siffle l'air du bandit.

Ils ne rapportent rien et ne sont pas utiles ;  
 Ils n'ont que leur beauté, je le sais, c'est bien peu ;  
 Mais, moi, je les préfère aux champs gras et fertiles,  
 Qui sont si loin du ciel qu'on n'y voit jamais Dieu !

**Théophile Gautier, *España*, 1845**

# JE M'EXERCE

## **EXERCICE 1**

A chaque texte, associe le visage du Parnasse qui convient.

<b>TEXTES</b>	<b>VISAGES DU PARNASSE</b>
<b>Préface</b>	Le caractère désintéressé de la beauté
<b>L'art</b>	Le refus du lyrisme sentimental
<b>Dans la sierra</b>	Le poète, un artisan du vers. Le culte du travail
<b>Sculpteur, cherche avec soin ...</b>	L'art pour l'art
<b>Les Montreurs</b>	Culte de la beauté formelle

## **Exercice 2**

A partir des textes ci-dessus, rédige deux paragraphes. Tu montreras dans le premier que le poète est un artisan du vers et dans le second qu'il fait fi des préoccupations économiques, politiques et sociales.

## **3- LE SYMBOLISME**



## a- Quelques repères

### JE ME RAPPELLE

Le symbolisme est un courant idéaliste qui se développe à partir des années 1870. Le poète symboliste s'appuie sur l'imaginaire des symboles pour construire ses œuvres.

#### ➤ Quelques caractéristiques du symbolisme

Quelle que soit l'orientation philosophique ou politique, les symbolistes ont tous quelques caractéristiques qu'ils partagent:

- La croyance à une face cachée des choses : Le rôle du poète symboliste est de déchiffrer le sens de l'univers grâce aux correspondances qui font passer du monde visible au monde invisible d'où le culte de l'idée et du signe. Il réussit le tour de force à provoquer en nous la sensation de l'objet évoqué sans nommer celui-ci.
- Une peinture suggestive : La réalité est changeante et fluctuante. La vie est un mouvement, la fixer, c'est la tuer. La réalité intérieure est un monde fermé à nos sens. On ne peut l'atteindre que par des intuitions vagues. Donc, le poète impuissant à fixer le réel se contentera de le suggérer. Le poète, au lieu de décrire directement les choses, les évoque.
- La poésie symboliste s'inspire des mythes antiques et bibliques qui lui fournissent des situations propices à l'expression d'une lecture symbolique du monde.
- La poésie symboliste s'adresse à une élite

Elle a un caractère intellectuel qui va jusqu'à l'hermétisme

- L'exploitation des artifices du langage pour faire du poème une musique.
- Le vers libre : L'instrument privilégié de la poésie symboliste et son apport le plus essentiel est le vers libre. Il n'est soumis à aucune règles fixes. Il fait varier le nombre de syllabes et la place des coupes. La rime, « ce bijou d'un sou » comme disait Verlaine, sera remplacée par des jeux de sonorité comme l'assonance et l'allitération.

#### ➤ Grands auteurs symbolistes

Les principaux précurseurs français du symbolisme sont :

Charles Baudelaire,

Paul Verlaine,

Arthur Rimbaud,

Stéphane Mallarmé.

## **b-Etude de textes**

JE LIS ET JE M'EXERCE

### **TEXTE 1 : Le mal**

Tandis que les crachats rouges de la mitraille  
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;  
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,  
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;

Tandis qu'une folie épouvantable broie  
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;  
– Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,  
Nature ! Ô toi qui fis ces hommes saintement !...

– Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées  
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;  
Qui dans le bercement des hosannah s'endort,

Et se réveille, quand des mères, ramassées  
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,  
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

**Arthur Rimbaud, *Cahiers de Douai*, 1898.**

### **QUESTIONS**

- 1- Comment le poète souligne-t-il la violence de la guerre ?
- 2- Que suggère « crachats rouges de la mitraille » ?
- 3- Par quels procédés le poète dénonce-t-il la guerre au vers 4 et au vers 6 ?
- 4- Pourquoi la guerre est inacceptable pour le poète ?
- 5 Que suggère le vocabulaire affectif suivant « épouvantables v 5 pauvres V7 vieux 13 » ?
- 6- Que traduisent les nombreux points d'exclamations aux vers 7, 8 et 14 ?
  1. Quelles significations pourrait-on donner à la présence des tirets dans le poème ?
  2. Quel est le ton utilisé dans le second tercet ?

## **TEXTE 2 : « L'Albatros »**

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

**Charles Baudelaire, *Les fleurs du Mal*, 1857**

### **QUESTIONS**

<b>1- Réponds par vrai ou faux</b>	<b>Vrai</b>	<b>Faux</b>
-Les Albatros sont piteux dans les airs et majestueux au sol		
-Le poète décrit des marins cruels et brutaux qui s'en prennent aux Albatros.		
-Le sort du poète s'oppose à celui de l'Albatros.		
-Le poète, à cause de son génie, vit l'inadaptation et l'exclusion		
-Le poète vivant en marge de sa société suscite des incompréhensions.		
-« L'Albatros » est une scène de vie en mer au cours de laquelle les hommes tournent en dérision cet oiseau.		
<b>2- Trouve la réponse juste correspondant à cette affirmation :</b> <i>Baudelaire suggère à travers ce poème :</i>	<b>La réponse juste est</b>	
R1- L'intelligence de l'albatros		
R2- Le manque de solidarité des marins		
R3- Le poète solitaire, incapable de s'adapter aux réalités sociales.		
R4- La gentillesse des marins jouant avec l'Albatros.		
<b>3- Donne l'idée générale du texte</b>		

**TEXTE 3 : « Voyelle »**

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :  
A, noir corset velu des mouches éclatantes  
Qui bobinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,  
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;  
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles  
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrement divins des mers virides,  
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides  
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des stripeurs étranges,  
Silences traversés des Mondes et des Anges :  
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

**Arthur Rimbaud, *Poésies*, 1871.**

**QUESTIONS**

**Réponds par vrai ou faux**

Rimbaud ne veut pas renouveler le langage poétique.		
Aux <b>cinq voyelles</b> Rimbaud fait correspondre <b>cinq couleurs</b> , selon un choix <b>arbitraire</b> .		
Le poème « Voyelles » énonce des réalités manifestes.		
Le poème « Voyelles » est un renouvellement du langage poétique.		
Le poème « Voyelles » est un poème gratuit.		
Rimbaud fait de l'alchimie du verbe par la sublimation du plomb en or.		

**JE M'EXERCE**

- A partir du texte « le mal » de Rimbaud, rédige un paragraphe pour montrer que le poète dénonce la guerre.
- A partir du texte « l'albatros » de Baudelaire, rédige un paragraphe pour montrer que le poète est un être solitaire qui souffre de ses rapports avec la société.
- A partir du texte « Voyelles » de Rimbaud, rédige un paragraphe pour montrer que le poète fait de la gratuité.
- A partir du texte « Voyelles » de Rimbaud, rédige un paragraphe pour montrer que le poète fait de l'alchimie du verbe.

## **4- LE RÉALISME**

## a- Quelques repères

### JE ME RAPPELLE

#### ➤ CONTEXTE ET DEFINITION

Le réalisme est un mouvement littéraire qui s'est développé dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et dont l'objectif est la représentation fidèle du réel. Duranty **dans la revue *Le Réalisme* (1856)** avance que « *le réalisme conclut à la reproduction exacte, complète, sincère du milieu social de l'époque où l'on vit* ». Pour dire que l'auteur **réaliste** observe et transcrit le plus fidèlement possible la vie et les mœurs contemporaines.

#### ➤ LES CARACTERISTIQUES DU REALISME

- La documentation et l'utilisation de termes précis conformes au thème.
- Les dialogues et descriptions qui transcrivent avec précision la réalité
- l'objectivité : l'effacement du narrateur qui renonce à toute subjectivité
- Des personnages ordinaires
- Des thèmes liés au vécu : mœurs d'une époque, d'un milieu, misère et ascension sociale

#### ➤ AUTEURS REALISTES

Les principaux auteurs réalistes sont :

Honoré de Balzac

Stendhal

Gustave Flaubert

Guy de Maupassant

## b- Étude de textes

### JE LIS ET JE M'EXERCE

#### TEXTE 1

Nous étions à l'Etude, quand le Proviseur entra suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études : -- Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les *grands*, où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le *nouveau* était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges

habitué à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous. On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs. Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le *genre*. Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le *nouveau* tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

--Levez-vous, dit le professeur. Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire. Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.

-- Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit. Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

-- Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le *nouveau* articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

-- Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

-- Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le *nouveau*, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : *Charbovari*. Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en *crescendo*, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : *Charbovari ! Charbovari !*), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore ça et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

Flaubert, *Madame Bovary*, 1856.

### QUESTIONS

- 1- De qui s'agit-il dans ce texte ?
- 2- Ce personnage est-il courageux, séduisant ? Sinon, comment est-il ?
- 3- Justifie ta réponse.
- 4- Quel est l'intérêt d'un tel personnage dans l'esthétique réaliste ?
- 5- Comment appelle-t-on le début d'un roman ?
- 6- Quel est le titre du roman dont est extrait ce texte ?
- 7- Peut-on dire que ce texte remplit la fonction d'information d'un incipit ?
- 8- Ce texte est caractérisé par deux types d'énonciation. Lesquels ?
- 9- Quelles sont les marques de chaque type d'énonciation ?

10- Apprécie la vitesse du récit dans la dernière partie du texte ?

## **TEXTE 2**

Madame Vauquer, née de Conflans, est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension bourgeoise établie rue Neuve-Sainte-Geneviève, entre le quartier latin et le faubourg Saint-Marceau. Cette pension, connue sous le nom de la Maison Vauquer, admet également des hommes et des femmes, des jeunes gens et des vieillards, sans que jamais la médisance ait attaqué les mœurs intérieures de ce respectable établissement. Mais aussi jamais depuis trente ans ne s'y est-il vu de jeune personne ; et pour qu'un jeune homme y demeure, faut-il que sa famille lui fasse une bien maigre pension. Néanmoins, en 1819, époque à laquelle ce drame commence, il s'y trouvait une pauvre jeune fille. En quelque discrédit que soit tombé le mot *drame* par la manière abusive et tortionnaire dont il a été prodigué dans ces temps de douloureuse littérature, il est nécessaire de l'employer ici ; non que cette histoire soit dramatique dans le sens vrai du mot ; mais, l'œuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes *intra muros* et *extra*. Sera-t-elle comprise au-delà de Paris ? le doute est permis. Les poésies de cette scène pleine d'observations et de couleurs locales ne peuvent être appréciées qu'entre les buttes de Montmartre et les hauteurs de Montrouge, dans cette illustre vallée de plâtras incessamment prêts à tomber et de ruisseaux noirs de boue ; vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses, et si dramatiquement agitée qu'il faut je ne sais quoi d'exorbitant pour y produire une sensation de quelque durée. Néanmoins il s'y rencontre çà et là des douleurs que l'agglomération des vices et des vertus rend grandes et solennelles ; à leur aspect, les égoïsmes, les intérêts s'arrêtent et s'apitoient ; mais l'impression qu'ils en reçoivent est comme un fruit savoureux promptement dévoré. Le char de la civilisation, semblable à celui de l'idole de Jaggernat, à peine retardé par un cœur moins facile à broyer que les autres et qui enraie sa roue, l'a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse. Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, et vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : Peut-être ceci va-t-il m'amuser. Puis, après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Eh bien, sachez-le ! Ce drame n'est ni une fiction, ni un roman : *All is true*, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être !

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1834.

## **QUESTIONS**

### **1/ Enonciation :**

- Qui parle dans ce texte ? A qui ? De quoi ? Pour quoi ?
- Qu'en dit-il ?
- Quelles informations nous donne-t-il sur l'histoire qu'il va raconter ?

### **2/les indices de lieu**

- Relevez les indices de lieu.
- Quelle est la valeur de ces indications de lieu ?
- Pourquoi l'auteur choisit-il Paris ?
- Où se passe exactement l'histoire ?
- Pourquoi Balzac fait dérouler l'histoire dans une pension ?

### **3 /les indices de temps**

- Quels sont les indices de temps ?
- Quelle est la valeur historique de l'indicateur temporel ?

### **4/ les indices de personnages**

- Quels sont les personnages qu'on pourrait retrouver dans cette pension ?
- Qui est Mme Vauquer ?
- Pourquoi toutes ces précisions sur Mme Vauquer ?

### **5/ la focalisation**

- Quels sont les détails qui montrent encore que le narrateur connaît tout ?
- Que peut-on dire du narrateur ?

### TEXTE 3

*Le père Grandet est un homme dont on disait qu'il ne connaissait pas lui-même sa fortune mais il est avare. Deux familles, les Cruchot et les Des Grassins rivalisent pour épouser Eugénie, sa fille unique. L'un des prétendants est le fils de monsieur Cruchot, notaire chargé des placements usuraires de monsieur Grandet, l'autre est le fils de monsieur des Grassins, le plus riche banquier de Saumur.*

Ce combat secret entre les Cruchot et les des Grassins, dont le prix était la main d'Eugénie Grandet, occupait passionnément les diverses sociétés de Saumur. Mademoiselle Grandet épousera-t-elle monsieur le président ou monsieur Adolphe des Grassins ? À ce problème, les uns répondaient que monsieur Grandet ne donnerait sa fille ni à l'un ni à l'autre. L'ancien tonnelier rongé d'ambition cherchait, disaient-ils, pour gendre quelque pair de France, à qui trois cent mille livres de rente feraient accepter tous les tonneaux passés, présents et futurs des Grandet. D'autres répliquaient que monsieur et madame des Grassins étaient nobles, puissamment riches, qu'Adolphe était un bien gentil cavalier, et qu'à moins d'avoir un neveu du pape dans sa manche, une alliance si convenable devait satisfaire des gens de rien, un homme que tout Saumur avait vu la doloire en main, et qui, d'ailleurs, avait porté le bonnet rouge. Les plus sensés faisaient observer que monsieur Cruchot de Bonfons avait ses entrées à toute heure au logis, tandis que son rival n'y était reçu que les dimanches. Ceux-ci soutenaient que madame des Grassins, plus liée avec les femmes de la maison Grandet que les Cruchot, pouvait leur inculquer certaines idées qui la feraient, tôt ou tard, réussir. Ceux-là répliquaient que l'abbé Cruchot était l'homme le plus insinuant du monde, et que femme contre moine la partie se trouvait égale. – Ils sont manche à manche, disait un bel esprit de Saumur. Plus instruits, les anciens du pays prétendaient que les Grandet étaient trop avisés pour laisser sortir les biens de leur famille, mademoiselle Eugénie Grandet de Saumur serait mariée au fils de monsieur Grandet de Paris, riche marchand de vin en gros. À cela les Cruchotins et les Grassinistes répondaient : – D'abord les deux frères ne se sont pas vus deux fois depuis trente ans. Puis, monsieur Grandet de Paris a de hautes prétentions pour son fils. Il est maire d'un arrondissement, député, colonel de la garde nationale, juge au tribunal de commerce ; il renie Grandet de Saumur, et prétend s'allier à quelque famille ducale par la grâce de Napoléon.

Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet*, 1834.

### QUESTIONS

- 1- A quelle époque se situe l'histoire du roman ?
- 2- Justifie ta réponse.
- 3- Qui est Eugénie Grandet ?
- 4- Qui sont ses prétendants potentiels ?
- 5- Comment sont les relations entre les frères Grandets ? Pourquoi ?
- 6- Pourquoi peut-on dire que Balzac décrit les bourgeois qui ne sont animés que par le profit.

## **5- LE NATURALISME**

## a- Quelques repères

### JE ME RAPPELLE

A partir de 1868, le mot « naturalisme » est employé en littérature pour désigner un mouvement littéraire s'inscrivant dans le prolongement du réalisme. Il est animé par Emile Zola (1840-1902) qui expose ses idées dans *Le Roman expérimental* (1880). On peut dire qu'il est un réalisme scientifique ayant pour objet de restituer le plus fidèlement possible la vie réelle. Zola, Guy de Maupassant et Huysmans entre autres sont les principaux animateurs.

#### ➤ Les visées

Comme le réalisme, le naturalisme se donne pour objectif d'**explorer le réel** dans son intégralité, notamment dans les milieux **populaires** et même dans les bas-fonds.

#### ➤ Les principes du naturalisme

-Peindre et représenter la réalité sociale, en explorant tous les milieux sociaux

-Donner l'illusion de la réalité

-Refuser catégoriquement la censure

-S'appuyer sur une démarche scientifique (l'esprit positiviste répandu à l'époque et les méthodes de la science expérimentale du physiologiste Claude BERNARD)

-La **réalité** devient la matière même du roman et le romancier est un « raconteur du présent ». Cette dimension documentaire implique l'**objectivité** de l'écrivain.

## a- Etude de textes

### JE M'EXERCE

#### Texte1

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre.

Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant la Marseillaise, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine...

Emile ZOLA, *Germinal*, 1885.

## QUESTIONS

1. Qui est le narrateur de ce texte ?
2. De qui parle-t-il ?
3. De quoi parle-t-il ?
4. Donne l'idée générale du texte.
5. Dégage la structure du texte puis donne un titre à chaque partie.
6. Identifie et étudie la focalisation.
7. Relève le champ lexical de la misère.
8. Quelles sont les expressions qui montrent que ces hommes et ces femmes constituent une horde en furie?
9. En quoi cet extrait révèle-t-il une réalité sociale du XIX<sup>ème</sup> siècle ?

### Texte 2

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant. Comme il portait beau par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familial, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier. Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote à prix fixe. Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette.

Guy DE MAUPASSANT, *Bel-Ami*, 1885.

## QUESTIONS

1. Identifie et caractérise les différents personnages évoqués dans ce texte.
2. En quoi leurs caractéristiques informent sur leur situation sociale ?
3. Montre que le cadre spatial aussi informe sur la situation sociale de ses personnages.
4. Dis la réalité sociale reflétée dans ce passage.
5. En quoi ce texte est une histoire vraisemblable ?

### Texte 3

Le romancier, au contraire, qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec soin tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. À force d'avoir vu et médité il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre. Pour nous émouvoir, comme il l'a été lui-même par le spectacle de la vie, il doit la reproduire devant nos yeux avec une scrupuleuse ressemblance. Il devra donc composer son œuvre d'une manière si adroite, si dissimulée, et d'apparence si simple, qu'il soit impossible d'en apercevoir et d'en indiquer le plan, de découvrir ses intentions.

Au lieu de machiner une aventure et de la dérouler de façon à la rendre intéressante jusqu'au dénouement, il prendra son ou ses personnages à une certaine période de leur existence et les conduira, par des transitions naturelles, jusqu'à la période suivante. Il montrera de cette façon, tantôt comment les esprits se modifient sous l'influence des circonstances environnantes, tantôt comment se développent les sentiments et les passions, comment on s'aime, comment on se hait, comment on se combat dans tous les milieux sociaux, comment luttent les intérêts bourgeois, les intérêts d'argent, les intérêts de famille, les intérêts politiques.

Guy DE MAUPASSANT, Préface *Pierre et Jean*, 1887.

### Questions

1. Explique les passages soulignés dans le texte.
2. Réponds par vrai ou faux :

Propositions	Vrai	Faux
a) le roman n'est qu'une simple fiction.		
b) le roman est une histoire vraie.		
c) le roman transforme la réalité en une fiction plus saisissante.		

3. Montre, à partir du texte, que le roman peut avoir une fonction documentaire.
4. A partir des textes, rédige deux paragraphes *pour montrer qu'« un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin »*. Le premier paragraphe portera sur le roman comme reflet des réalités culturelles, le deuxième, le roman comme reflet des réalités politiques.

## **6- LA NÉGRITUDE**

## a- Quelques repères

### JE ME RAPPELLE

La Négritude est un mouvement littéraire et politique né dans les années vingt avec Aimé Césaire, Léopold Senghor et Léon Damas. La Négritude, en tant que mouvement de révolte, a eu un rôle essentiel dans la lutte pour la liberté politique et culturelle du Noir. Senghor la définit comme « une volonté d'être soi-même pour s'épanouir ». Césaire dira « qu'elle est combat, c'est-à-dire combat contre l'inégalité ». Les principaux thèmes de la Négritude sont :

- la souffrance,
- la révolte,
- la prise de conscience des Noirs,
- l'exaltation de l'Afrique pré coloniale,
- l'esclavage,
- la ségrégation raciale,
- le colonialisme.

## b- Etude de textes

### JE LIS ET JE M'EXERCE

#### TEXTE 1: Solde

*Léon-Gontran Damas (1912 – 1978) fut un métis et poète de la négritude. Il a été élu à l'Assemblée Nationale française. Il fut aussi professeur à Georgetown et à Howard à Washington. Il publie son recueil Pigments en 1937 où il se révolte contre l'assimilation bourgeoise.*

J'ai l'impression d'être ridicule  
dans leur smoking  
dans leur plastron  
dans leur faux-col  
dans leur monocle  
dans leur melon  
...  
J'ai l'impression d'être ridicule  
dans leurs salons  
dans leurs manières  
dans leurs courbettes  
dans leur multiple besoin de singeries  
...  
J'ai l'impression d'être ridicule  
parmi eux complice  
parmi eux souteneur  
parmi eux égorgé  
les mains effroyablement rouges  
du sang de leur ci-vi-li-sa-tion

**Damas, Léon-Gontran, « Solde », *Pigments*, 1972.**

#### QUESTIONS

- 1- Qui est désigné par le pronom personnel « J' » ?
- 2- A qui renvoient les pronoms « leur(s), ils, eux » ?
- 3- Quel nom donne-t-on à la répétition « J'ai l'impression d'être ridicule » ?
- 4- Quelle est l'importance de cette répétition ?
- 5- Quelle est l'idée développée dans ce texte ?
- 6- Quelles sont les manifestations de l'assimilation :
  - Du point de vue vestimentaire ?
  - Du point de vue des manières ?
  - Du point de vue idéologique ?

## TEXTE 2 : « Partir »

*Aimé Césaire (1913-2008) fut un homme politique martiniquais et écrivain. Il a été à la fois dramaturge (La tragédie du roi Christophe...), essayiste (Discours sur le colonialisme...), poète (Cahier d'un retour au pays natal...). D'ailleurs dans ce recueil, Césaire traduit sa colère, son indignation et sa révolte contre le colonisateur.*

Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques. Partir... j'arriverai lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair : « J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies ».

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai».

Et je lui dirais encore :

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »

Et venant je me dirais à moi-même :

« Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse... »

*Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal, 1939.*

### QUESTIONS

- 1- Où se trouve Césaire puisqu'il veut partir ?
- 2- Où souhaite-t-il aller ?
- 3- Qu'est-ce qui montre que le poète avait abandonné ses valeurs ?
- 4- Montre à travers l'usage des temps verbaux que ce texte est un projet du poète ?
- 5- Quels sont les grandes lignes de ce projet ?

### JE M'EXERCE

Rédige un paragraphe pour montrer le rôle du poète dans sa société en t'appuyant sur le texte de

Césaire et en utilisant les mots suivants : engagement, porte-parole, agir, libérateur, militant.

## **7- LE ROMAN NÉGRO-AFRICAIN**

## a- Quelques repères

### JE ME RAPPELLE

La production romanesque africaine, a connu différentes variations dans son évolution : le roman de consentement et de mœurs, le roman de la contestation coloniale, le procès des indépendances...

#### **Le roman de consentement et de mœurs**

Il comprend différentes veines de création : l'apologie, le consentement, et l'histoire.

Dans ses débuts, le roman africain se constitue en majorité d'apologie. Des africains, séduits par la civilisation française, chantent les bienfaits de la « Douce France ». Il s'agit entre autres d'Amadou Mapathé DIAGNE dans *Les trois volontés de Malic* en 1920 et de Bacary DIALLO dans *Force-Bonté* en 1926. Ces écrivains font l'éloge de la France et saluent sans arrière-pensée l'entreprise coloniale.

#### **La veine consensuelle.**

Dans un élan moins élogieux, le courant de consentement voit le jour. Les romans parus dans cette période cherchent à concilier la culture occidentale et la culture africaine. Il se traduit à travers la plume d'Ousmane Socé DIOP et de Paul Hazoumé.

Dans *Karim*, 1935, Ousmane Socé DIOP développe une idéologie de la rencontre interculturelle qui préfigure les choix futurs du Président Senghor.

Dans *Mirages de Paris*, 1937, il peint les conséquences de la confrontation des cultures dans les deux lieux où elle se produit, l'Afrique et la France. Il appelle ainsi de tous ses vœux la naissance d'une « civilisation métisse ».

#### **Le roman historique**

Sous une autre forme, dans *Doguiçimi*, 1938, Paul Hazoumé se fait le porte-parole des traditions africaines. Profondément attaché aux coutumes de son pays, le Dahomey (Bénin), Hazoumé fait le tableau des années de grandeur du Dahomey sous le roi GUEZO (1818-1858). Ce roman-épopée inaugure la veine historique dans la création romanesque africaine, mais l'auteur n'en demeure pas moins fidèle à la colonisation.

## **b- Le roman de consentement : étude de textes**

JE LIS ET JE M'EXERCE

**NB : L'exception, *Batouala, véritable roman nègre*, 1921 : ce roman fait exception par rapport à sa période de publication dans la mesure où il se démarque des thématiques de consentement pour déjà élever la voix de la contestation.**

*L'auteur, René Maran, a décidé de faire carrière dans l'administration coloniale. En Oubangui Chari, il va se retrouver devant un dilemme. Son travail lui imposait un devoir de loyauté mais il était sensible à l'injustice qui frappait ses frères de race. Il va résoudre cette contradiction avec l'écriture de Batouala qui va créer une rupture dans le concert d'hommages rendus à l'œuvre civilisatrice du colonisateur. Il va s'en prendre violemment au système colonial qu'il considère comme une entreprise de domination et d'exploitation.*

### **TEXTE 1**

*Force-Bonté est un roman autobiographique d'un ancien combattant grand admirateur de la France. Séduit par l'armée française, l'auteur s'est engagé, a fait la guerre, a appris seul à lire et à écrire. Ce témoignage dithyrambique de la fascination du monde blanc est à peu près unique dans la littérature africaine.*

Demain, au jour, les habitants de ce pays verront passer les troupes de la Grande France... Par leur admiration et leur sentiment raisonné, ils comprendront les causes réelles de la mission française... Il est loyal de reconnaître à la France une finesse particulière. Le pouvoir de la France, habituée à une conduite irréprochable et qui vient ici remplir son devoir envers l'humanité, est assez grand pour abriter contre tout mal tous les peuples d'Afrique. Elle a un cœur noble et un esprit arbitre... Le visage français est tellement ouvert de franchise et de bonté que j'ai toujours senti plaisir à l'aimer...

- Je ne suis pas du tout de cet avis, disait Yéro Bâ. Les Français sont trop orgueilleux et se croient supérieurs à tout le monde.

- N'as-tu pas pensé aux misères que les Français ont rejetées loin de nous dès leur arrivée dans notre pays ? Ceux qui furent délivrés par ces braves gens ne diront pas comme toi. Les villages toujours brûlés, les troupeaux enlevés sans merci à leurs propriétaires, mille récoltes emportées par les guerriers qui massacraient tout ce qu'ils avaient sous les yeux, les femmes séparées de leurs petits, les vieux privés du bien-être et parfois mis à mort, n'auraient pas dit comme toi s'ils pouvaient parler...

Il me semblait voir des pillages, des vols, des guerres entre les hommes, entre des hommes de même race, des chevaux montés poursuivant des troupeaux et, surtout, des mères privées de leurs enfants et qui pleuraient, des esclaves attachés aux queues des chevaux sur des vastes et longues routes, des enfants que la peur étranglait quand, du côté où ils fixaient leurs beaux yeux noirs, ils voyaient, au lieu des personnes de leurs mamans venant tendrement, des hommes féroceement armés, pour le massacre horrible... Devant tout cela, je ne pouvais m'empêcher de dire :

- Si nous comparons les faits anciens, avant l'arrivée des anciens chez nous, et ceux qui vont de cette arrivée jusqu'aujourd'hui, nous n'aurons à l'égard des Français qu'une juste reconnaissance. Estimons-nous heureux, pour nos parents, pour nous-mêmes, d'être serviteurs de la France et de travailler sous sa direction à unir les êtres humains dans l'univers... Aimons-la comme nous nous aimons nous-mêmes et nous verrons son cœur, son âme, son esprit s'ouvrir pour nous instruire, avec sa meilleure volonté.

**Bakary Diallo, *Force-Bonté*, 1926.**

### **Questions**

- 1- Qui parle dans ce texte ?
- 2- Comment considère-t-il la colonisation ?
- 3- Quels sont les procédés lexicaux et stylistiques utilisés par l'auteur pour célébrer la France.
- 4- Comment l'ordre précolonial est-il présenté par le narrateur ? Justifie ta réponse.

## **Texte 2 : « Danses et chants »**

*Karim, modeste employé d'une maison de commerce à Saint-Louis, n'a pu obtenir la main de celle qu'il aime, la belle Marième. Il quitte la ville, s'installe quelques temps à Dakar, puis à Rufisque. Il revient enfin à Saint-Louis, riche d'expériences sentimentales qui l'ont muri et de quelques économies...*

Le soir, on sortait pour goûter la fraîcheur. Aux carrefours des rues, les jeunes filles organisaient des danses. Il était doux d'entendre à travers la nuit leurs voix caressantes chanter les éloges de leurs amis ! Lorsqu'elles étaient gagnées par leur mélopée<sup>1</sup>, l'envie irrésistible les prenait de se dépenser en mouvement. Alors commençait tourbillonnante, le « sandiaye ». Une demoiselle s'élançait et tandis que ses camarades battaient des mains, elle tournait, tournait, accélérât jusqu'au vertige et à l'écroulement sur le sol!...

Karim flânait chaque soir, presque indifférent, à travers toute cette allégresse. Il allait d'un groupe à l'autre et, souvent il entendait chanter quelque chose que Marième avait jadis composé pour lui.

Une fois, des jeunes filles chantèrent si bien son éloge que, sans réfléchir, il plongea sa main dans sa poche et leur jeta un billet de cinquante francs. Ce doit être un ami de Karim, se dirent-elles.

Après s'être promené dans le soir frais, vibrant de mélodies et de battements de mains, Karim regagnait la maison de son père.

Là, un autre spectacle l'attendait. Les jeunes filles du quartier s'y réunissaient, des amis de sa sœur. Elles versifiaient, oralement, sous la direction de Lala, griote réputée par sa belle voix et par la haute inspiration des chants qu'elle créait. Ensemble, elles essayaient de composer un poème élogieux pour chacun des jeunes gens qui participaient à la « noce » des moniteurs ; poèmes qui seraient dits le jour de la fête. Elles créaient une chanson, la décomposaient, diminuaient le nombre de pieds, changeaient une rime ou un mot dont la consonance leur déplaisait. Elles exprimaient leur inspiration selon des sonorités et des rythmes inconscients, spécifiques de leur émotivité, selon des procédés de haute rhétorique sénégalaise.

Leur mélopée était voilée de cette éternelle mélancolie de la musique noire lorsqu'elle est sentimentale. La chanson achevée était reprise en chœur, scandée par le tam-tam que battait Lala sur unealebasse. Elle se déroulait doucement avec des accidents de rythme qui l'arrêtaient net, la précipitaient, puis la ralentissaient, avec des intonations de voix qui la faisaient monter, descendre et la rendaient caressante comme une berceuse d'enfant.

**Ousmane Socé Diop, *Karim*, Nouvelles Editions Latines, 1935.**

### **QUESTIONS**

- 1- Qui parle dans ce texte ?
- 2- Comment décrit-il la vie culturelle à Saint-Louis ?
- 3- Comment se comporte Karim dans cet espace ?

### **Texte 3** : « Les Amazones du Roi Guézo »

Un soldat sauta on ne sait d'où sur la scène. Trapu, le coup plein, les fossettes et la lèvre inférieure proéminentes, le visage mâle, rien ne révélait en lui tout d'abord au Dahomey nous que c'était un être à sept paires de côtes. Elle portait une culotte nommée « oreille de chien » à cause d'un petit coin d'étoffe taillé sur le modèle de l'oreille de ce carnassier et cousu au jarret du vêtement. Un grand mouchoir plié en deux lui recouvrait la poitrine et était noué sur le dos pour aplatir les seins et donner ainsi à sa forme une apparence virile ; un gilet sans manche, par-dessus lequel était ceinte une giberne, y aidait. Une sorte de béguin fendu devant et derrière avec un rebord en pointe sur chaque côté, cachait les trous percés dans les lobes des oreilles puis agrandis et qui auraient pu révéler le sexe faible.

La main gauche à la hanche, le pouce sur le rein et les quatre doigts sur le bas-ventre, les yeux étincelants, elle dit se nommer Ganwoumé et parlait d'une voix mâle en appuyant ses paroles de coups forts résonnant sur la poitrine qu'elle frappait du faisceau des cinq doigts de sa main droite ; elle s'engageait pour elle et pour toutes ses sœurs d'armes qui trouvaient, disait-elle, anodins les supplices proposés par quelques soldats pour châtier leur défaite.

« Si nous ne vainquons pas, que Migan nous attache une à une à la bouche de chaque caronade du Maître du monde et la fasse tonner pour qu'on ne retrouve plus rien de nous ! » Pour démontrer qu'elle ne disait pas une fanfaronnade, elle lança son fusil en l'air et le reçut entre ses mâchoires qui le serraient au milieu comme des pinces, elle allait et venait, les mains aux hanches, promenant l'arme devant les regards émerveillés de la foule. Quelqu'un signala qu'elle était de l'armée : « Egbélémakou » (Que je ne survive pas à la défaite !)

Le roi sourit, plein de confiance. Les Danhoménous déliraient : « Tu es plus brave qu'un homme ! Tu as donné un aperçu de la volonté de vaincre de ton corps d'armée ! Une poignée de guerrières de ton courage suffirait à conquérir tous les pays ennemis du Danhoménou ! » Guézo lui fit remettre un pagne et dix filières de cauris puis décida qu'elle serait adjointe désormais à la guerrière commandant la brigade de l'armée des femmes et lui promit d'autres récompenses pour le retour de la guerre si sa conduite se conformait là-bas à ses paroles...

Paul Hazoumé, *Dogucimi*, 1938.

#### QUESTIONS

- 1- Quels renseignements le narrateur nous donne-t-il sur Ganwoumé ?
- 2- Justifie par des éléments du texte que Ganwoumé est une guerrière hors du commun ?
- 3- Le roi Guézo était-il satisfait de son armée ? Justifie ta réponse.

## c- Le procès de la colonisation : étude de textes

### JE ME RAPPELLE

Le roman a beaucoup évolué durant cette période. Même si les courants de la peinture des mœurs et de l'aventure européenne du héros restent encore vivaces, un fait en constitue le trait dominant : **le procès de la colonisation**. Dénonciation et contestation deviennent les thèmes privilégiés des romanciers.

#### -L'aventure européenne du héros

*Le docker noir* (1956) et *O pays, mon beau peuple* (1957) de Sembène Ousmane

#### -Le procès de la colonisation

*Ville cruelle* (1954) Eza Boto, *le roi miraculé* (1958) et *Le pauvre christ de Bamba* (1956) de Mongo Béti, *Une vie de Boy* (1956) et *Le vieux nègre et la médaille* (1956) de Ferdinand Oyono, *Les bouts de bois de Dieu* (1960) de Ousmane Sembène.

### JE LIS ET JE M'EXERCE

**TEXTE 1** : « *Batouala, Ils nous crèvent lentement* »

*Dans l'ancien Oubangui-Chari, la colonisation bat son plein. Abus malversations et frustrations font se révolter Batouala, le héros écouté de ce roman qui porte son nom.*

« Je ne me laisserai jamais de dire, préférerais cependant Batouala, je ne me laisserai jamais de dire la méchanceté des « boundjous ». Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité. Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le malheur de les connaître ! Vous nous remercieriez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler.

L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages, des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer.

Les routes, les ponts, ces machines extraordinaires, où ça ! Mata ! Nini ! Rien, rien ! Bien plus, ils nous volent jusqu'à nos derniers sous, au lieu de ne prendre qu'une partie de nos gains ! Et vous ne trouvez pas notre sort lamentable ? ... Il y a une trentaine de lunes on achetait encore notre caoutchouc à raison de trois francs le kilo. Sans ombre d'explication, du jour au lendemain, on ne nous a plus payé que quinze sous la même quantité de « Banga ». Ehein, quinze sous : un « méya » et cinq « bi mbas ». Et c'est juste ce moment-là que le « Gouvernement » a choisi pour porter notre impôt de capitation de cinq à sept et même de dix francs ! Or, personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants. Nous ne sommes que des chairs à impôts. Nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Ils le nourrissent et soignent leur cheval. Nous ? Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que le plus bas. Ils nous crèvent lentement. » Une foule suant l'ivresse se pressait derrière la troupe constituée par Batouala, les anciens, les chefs et leurs capitans. Il y eut des injures, des insultes. Batouala avait mille fois raison. On vivait heureux, jadis, avant la venue des « boundjous ». Travailler peu, et pour soi, manger, boire et dormir ; de loin en loin, des palabres sanglantes où l'on arrachait le foie des morts pour manger leur courage et se l'incorporer –tels étaient les seuls travaux des noirs, jadis, avant la venue des Blancs.

**René Maran, *Batouala, véritable roman nègre*, Alain Michel, 1921.**

### Questions

- 1- Qui parle dans ce texte ?
- 2- Quel est le sentiment qui l'anime ? Pourquoi ?
- 3- Retracer les différentes étapes de l'argumentation de Batouala pour fustiger l'ordre colonial.
- 4- Repère quelques procédés lexicaux et stylistiques utilisés par Batouala pour dénoncer la colonisation.
- 5- Qu'est-ce qui montre qu'il est un véritable orateur ?
- 6- Comment apparaît l'ordre précolonial pour lui ?

## **TEXTE 2 : Une révélation**

*Après avoir gravi un palier avec son admission au service du commandant comme boy, le héros Toundi découvre son nouveau maître qui s'érige en véritable brute par les brimades et sévices qu'il exerce sans raison sur lui. A l'égard de son maître, Toundi a une peur bleue.*

En arrivant à la résidence, j'ai été surpris de m'apercevoir que le cuisinier m'avait grillé de vitesse. J'ai entendu une quinte de toux bien connue. Il me parla à travers l'entrebâillement de la porte de la salle de bains. Il m'envoya chercher un flacon au chevet de son lit. Je revins quelques instants plus tard et frappai à la porte. Le commandant m'ordonna d'entrer. Il était nu sous la douche. J'éprouvais une gêne indéfinissable.

- Alors, tu m'apportes ce flacon, oui ? s'exclama-t-il.

- ...

- Mais ... qu'est-ce que tu as ?

- Rien ... rien ... mon commandant, répondis-je, la gorge serrée.

Il s'avança vers moi et m'arracha le flacon des mains. Je quittai la salle de bains à reculons pendant que le commandant esquissait un geste vague des épaules.

Non, c'est impossible, me disais-je, j'ai mal vu. Un grand chef comme le commandant ne peut être incirconcis !

Il m'était apparu plus nu que tous mes compatriotes qui ne s'en font pas pour se laver au marigot de la place du marché. Alors me disais-je, il est comme le père Gilbert ! comme le père Vandermayer ! comme l'amant de Sophie !

Cette découverte m'a beaucoup soulagé. Cela a tué quelque chose en moi ... Je sens que le commandant ne me fait plus peur. Quand il m'a appelé pour que je lui donne ses sandales, sa voix m'a paru lointaine, il m'a semblé que je l'entendais pour la première fois. Je me suis demandé pourquoi j'avais tremblé devant lui.

Mon aplomb l'a beaucoup surpris. J'ai bien pris mon temps pour tout ce qu'il m'a dit de faire. Il a crié comme d'habitude et je n'ai pas bronché. Je restais impassible devant ce regard qui m'affolait auparavant.

- Tu es devenu complètement maboul, non ? me lança-t-il.

Il faudra que je cherche ce mot dans le dictionnaire

**Ferdinand OYONO, *Une vie de boy*, 1956.**

### **Questions**

- 1- Qu'est-ce qui explique la gêne de Toundi ? Comment se manifeste-t-elle ?
- 2- La découverte de Toundi a provoqué un grand changement en lui. Précise et justifie ce changement
- 3- Pourquoi Toundi a commencé à formuler des regrets : « je me suis demandé pourquoi j'avais tremblé devant lui. »
- 4- Cite des passages qui illustrent la « transformation » de Toundi ?
- 5- Montre pourquoi l'incirconcision du commandant constitue un déclic important dans le processus de démythification de l'homme blanc.

### **TEXTE 3: « Fisk »**

*Toundi, le « boy » du commandant Robert Decazy suit celui-ci dans une tournée en brousse.*

Au loin, un tam-tam retentit. Une rumeur sourde nous parvint. Il était indéniable qu'une grande manifestation nous attendait. Le village fut enfin en vue. Il y régnait un remue-ménage qui ne devait pas être coutumier. Une mer humaine avait envahi la place du village. Les cris stridents des femmes retentirent. Elles criaient la main contre la bouche. On aurait cru entendre la sirène de la scierie américaine de Dangan. La foule se fendit pour laisser passer la voiture qui s'immobilisa devant un parasolier fraîchement élagué au sommet duquel flottait un drapeau français.

Un vieillard au dos arrondi et au visage aussi ridé qu'un derrière de tortue ouvrit la portière. Le commandant lui serra la main. L'ingénieur lui tendit aussitôt la sienne. Les femmes se remirent à crier de plus belle. Un gaillard coiffé d'une chéchia rouge cria : « Silence ! ». Bien qu'il fût torse nu et portât un pagne, son autorité venait de sa chéchia de garde du chef.

Le chef portait un dolman kaki sur les manches duquel on avait dû coudre à la hâte ses écussons rouges barrés de galons argentés. Un bout de fil blanc pendait à chaque manche. Un homme entre deux âges qui portait une veste de pyjama par-dessus son pagne cria : « fisk ! ». Une trentaine de marmots que je n'avais pas distingués jusque-là, s'immobilisèrent au garde-à-vous.

- En avant, marsssse ! commanda l'homme.

Les élèves s'avancèrent devant le commandant. Le moniteur indigène cria encore « Fisk ». Les enfants semblaient complètement affolés. Ils se serraient comme des poussins apercevant l'ombre d'un charognard. Le moniteur donna le temps, puis battit la mesure. Les élèves chantèrent d'une seule traite dans une langue qui n'était ni le français ni la leur. C'était un étrange baragouin que les villageois prenaient pour du français et les français pour la langue indigène. Tous applaudirent.

**F. Oyono, *Une vie de boy*, Editions Julliard, 1956.**

#### **Exercice 1**

L'auteur a utilisé les différents registres du comique dans ce passage. Pour chacun, relève les éléments

<b>Registres du comique</b>	
Comique de mots	
Comique de geste	
Comique de situation	
Comique de caractères	
Caricature	

#### **Exercice 2**

On a constaté qu'Oyono manie beaucoup le registre du comique dans ses œuvres. Dis en quelques lignes les raisons qui l'ont poussé à utiliser cette forme d'expression.

**La querelle de l'enfant noir**

**Consigne : compare les textes suivants :**

**Texte 4 : L'enfant noir**

Il vous séduit irrésistiblement ce guinéen. Son exubérance déborde de poésie, d'une poésie qui coule de source. C'est à peine s'il tient en place, emporté sans cesse au rythme haletant de scènes villageoises et champêtres violemment colorées. Il a choisi d'évoluer dans un monde où les plans se confondent à plaisir pour notre plus grand plaisir... Camara Laye est un authentique poète.

Pourtant, il est des gens que son livre décevra. Et d'abord, nous bien sûr ; nous les jeunes africains qui avons eu la même aventure, à quelques variantes près, que Laye ; nous, à qui le titre prometteur et le nom familial de l'auteur firent un instant croire au grand livre de notre enfance – que nous attendons toujours hélas ! Malgré Camara Laye et ses brillantes qualités. Ensuite, tous ceux qui ont lu le pathétique « black boy » de Richard Wright et pour qui la comparaison s'imposera : c'est surtout à eux qu'apparaîtra la monstrueuse absence d'envergure du livre du guinéen. Tous ceux enfin qui estiment que ce siècle impose à l'écrivain comme un impératif catégorique, de se défendre de la littérature gratuite, l'art pour l'art. [...]

Laye ferme obstinément les yeux devant les réalités les plus cruciales, celles justement qu'on s'est gardé de révéler au public d'ici. Ce guinéen mon congénère, qui fut à ce qu'il laisse entendre un garçon vif, n'a-t-il rien vu d'autre qu'une Afrique belle, paisible, belle et maternelle ? Est-il possible que pas une seule fois, Laye n'ait été témoin d'une seule exaction coloniale? [...]

Le bon sens africain qui reprouve - aussi! - l'improbité intellectuelle, commande à Camara Laye de se racheter. L'épreuve sera facile pour lui qui est si manifestement doué. Nous l'attendons au tournant c'est-à-dire à son deuxième livre.

**ALEXANDRE BIYIDI, *l'enfant noir*, Présence africaine, 1953.**

**Texte 5 : « Laye Camara ou l'art n'est pas d'un parti »**

La critique française a fait un accueil flatteur au roman de Laye Camara. [...] La critique étrangère a suivi, singulièrement la Suisse, qui a décerné, à l'enfant noir, le prix international du roman. Et les esprits chagrins de chez nous de se répandre en injures contre le jeune écrivain et de lui reprocher au nom d'un certain verbalisme gauchissant de ne pas avoir fait le procès de la colonisation. Etrange critique vraiment, que celle qui demande à l'artiste non pas de faire œuvre d'art, mais de polémique.

La question est grave, on le devine, elle n'est pas que littéraire. [...] je n'ignore pas les conditions de l'œuvre d'art et qu'il lui faut un minimum de liberté, **plus exactement que son originalité, partant son originalité**, est à la mesure de sa liberté. Le fascisme est comme le vent d'est : il dessèche tout. Et aussi un certain totalitarisme gauchissant, qui s'exprime, confusément chez les adversaires de Laye.

Lui reprocher de n'avoir pas fait le procès du colonialisme, c'est lui reprocher de rester fidèle à sa race, à sa mission d'écrivain. Mais à la réflexion, on découvrira qu'en ne faisant pas le procès de la colonisation, il l'a fait de la façon la plus efficace. Car peindre le monde négro-africain sous les couleurs de l'enfance, c'était la façon la plus suggestive de condamner le monde capitaliste de l'Occident européen. M. Emile Henriot ne s'est pas trompé, qui en a pris occasion pour opposer la sagesse de l'ordre africain à l'anarchie intellectuelle et morale de l'Europe.

Je ne m'arrêterai ni à la correction de la langue, ni à la sobriété élégante du style de Laye Camara. Ce sont pourtant là, les qualités essentielles de l'artiste qui manquent à tant d'écrivains négro-africains. Le plus grand mérite de Laye Camara est d'avoir fait, de son roman un long poème, comme les conteurs négro-africains. Poème il est par son rythme symphonique et par sa puissance de nomination. Il lui suffit de nommer les êtres et les choses pour qu'ils jaillissent en images suggestives et participent à la vie surréelle : leur vraie vie.

**L.S. Senghor *Laye Camara ou l'art n'est pas d'un parti*, Seuil, 1954.**

## **Texte 6 « La fusion de l'or »**

Si mon père ne prononçait pas de paroles, je sais bien qu'intérieurement il en formait ; je l'apercevais à ses lèvres qui remuaient tandis que, penché sur la marmite, il malaxait l'or et le charbon avec un bout de bois, d'ailleurs aussitôt enflammé et qu'il fallait sans cesse renouveler.

Quelles paroles mon père pouvait-il bien former ? Je ne sais pas exactement : rien ne m'a été communiqué de ces paroles. Mais qu'eussent-elles été, sinon des incantations ? N'étaient-ce pas les génies du feu et de l'or, du feu et du vent, du vent soufflé par les tuyères, du feu né du vent, de l'or marié avec le feu, qu'il invoquait alors ; n'étaient-ce pas leur aide et leur amitié et leurs épousailles qu'il appelait ? Oui, ces génies-là presque certainement qui sont parmi les fondamentaux et qui étaient également nécessaires à la fusion.

L'opération qui se poursuivait sous mes yeux, n'était une simple fusion d'or qu'en apparence ; c'était une fusion d'or, assurément c'était cela, mais c'était bien autre chose encore : une opération magique que les génies pouvaient accorder ou refuser ; et c'est pourquoi autour de mon père il y avait ce silence absolu et cette attente je comprenais, bien que je ne fusse qu'un enfant, qu'il n'y a point de travail qui dépasse celui de l'or. J'attendais une fête, j'étais venu assister à une fête et c'en était très réellement une mais qui avait des prolongements ; ces prolongements je ne les comprenais pas tous, je n'avais pas l'âge de les comprendre tous ; néanmoins je les soupçonnais en considérant l'attention comme religieuse que tous mettaient à observer la marche du mélange dans la marmite.

Quand enfin l'or entrait en fusion, j'eusse crié et peut-être eussions-nous tous crié si l'interdit ne nous eût défendu d'élever la voix ; je tressaillais et tous sûrement tressaillaient en regardant mon père remuer la pâte encore lourde où le charbon de bois achevait de se consumer. La seconde fusion suivait rapidement ; l'or à présent avait la fluidité de l'eau. Les génies n'avaient point boudé à l'opération.

- Approchez la brique ! disait mon père, levant ainsi l'interdit qui nous avait jusque-là tenus silencieux.

La brique, qu'un apprenti posait près du foyer, était creuse, généreusement graissée de beurre de karité. Mon père retirait la marmite du foyer, l'inclinait doucement, et je regardais l'or couler dans la brique, je le regardais couler comme un feu liquide. Ce n'était au vrai qu'un très mince trait de feu, mais si vif, mais si brillant ! A mesure qu'il coulait dans la brique, le beurre grésillait, flambait, se transformait en une fumée qui prenait à la gorge et piquait les yeux, nous laissant tous pareillement larmoyant et toussant.

**Camara Laye, *L'enfant noir*, Plon, Paris, 1954.**

### **Questions**

- 1- Qui parle dans ce texte ? De quoi ?
- 2- Quel est le sentiment qui l'anime ?
- 3- Quelles sont les différentes étapes de la fusion ?
- 4- Repère et analyse les champs lexicaux du sacré dans le travail de l'or.
- 5- Montre que la fusion de l'or n'est pas un spectacle ordinaire.

## d- Le désenchantement : étude de texte

### JE ME RAPPELLE ET JE M'EXERCE

Le roman de la troisième période est protéiforme :

- Après l'euphorie des indépendances, les romanciers, constatant l'échec des nouveaux maîtres, fustigent leur attitude. C'est le cas de Ahmadou Kourouma dans *Les Soleils des Indépendances*, Alioum Fantouré dans *Le Cercle des Tropiques*, Thierno Monenembo dans *Les Crapauds brousses*, Henri Lopes dans *Le Pleurer-Rire*, de Sembène Ousmane dans *Le Dernier de l'Empire*, etc.

-On note aussi, à côté de ces romans de mœurs politiques, des romans de formation comme *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, *La plaie* de Malick Fall, *Sous l'orage* de Seydou Badian, *Le Baobab Fou* de Ken Bougoul.

-Cette troisième période a vu en outre la naissance de la littérature féminine avec Aminata Sow Fall, *Le revenant* (1976), Nafissatou Niang Diallo, *De Tiléne à Plateau*, Mariama Bâ, *Une si longue lettre*...

-On notera enfin dans cette période la naissance d'une autre manière d'écrire un roman. Cette veine est inaugurée en 1979 par le Congolais Soni Labou Tansi avec *La vie et demie*, Boubacar Boris Diop, *Les Tambours de la mémoire*, *Le Temps de Tamango*, Abasse Dione, *La vie en spirale*, Ibrahima Sall, *Les Routiers de Chimères*.

#### **Texte 1 : « Porte Océane »**

*Dans un pays africain imaginaire, les marigots du Sud, le narrateur, têt orphelin, a exercé divers métiers pour subsister. Après la première récolte refusée par les services de l'exportation, ses créanciers réclament leur dû. Il part alors pour Porte Océane.*

Porte Océane fut une série de cauchemars pendant des années. Je n'avais pas de travail permanent. J'avais fini par connaître la ville comme le fond de ma poche, ma poche trouée qui ne me donnait aucun moyen de vivre. J'avais découvert une nouvelle facette de la fraternité : Le chacun pour soi ou l'hypocrisie souriante. J'avais eu parfois l'envie de mettre le feu à la cité. J'étais si désespéré que je n'arrivais plus à dormir. Je faisais des cauchemars, je rêvais à tout moment qu'on m'enterrait (...) Les chômeurs étaient si nombreux que beaucoup préféraient se réfugier dans les prisons (...) Plus je souffrais, plus je persévérais dans mes efforts (...) Avec le temps, ma situation finit par me révolter, j'étais si agressif qu'il m'arrivait de frapper les gens à la moindre incartade.

Un jour pourtant, je commis ma première entorse à l'honnêteté. Je venais de passer plusieurs jours sans manger, ni trouver la moindre occupation rémunératrice. (...) Je vis les femmes du marabout lui servir son repas. Je m'arrêtai, tournai en rond, attiré irrésistiblement par l'odeur de la nourriture. Je m'approchai en priant avec dévotion. « Qu'il étende, par la volonté de Dieu, une main secourable à un désespéré. » (...) j'attendis humblement. Le marabout leva un œil sur moi et m'envoya en guise d'aumône : « Si tu t'attardes, j'appelle les enfants. Ils te bastonneront. » Décidé à risquer ma vie s'il le fallait. Je commençais à bâfrer. J'engouffrais d'énormes morceaux de viande de mouton. J'ingurgitais comme un goinfre. Pendant que je me remplissais la panse, toute la famille du marabout apparut en piaillant, me tirait, me rouait de coups. Je continuais à avaler (...) L'un d'eux me lança une pierre, elle me blessa à la tête.

**Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, Présence africaine, 1972.**

## QUESTIONS

- 1- Le narrateur est confronté à des difficultés : lesquelles ?
- 2- Cite quelques-unes de ces difficultés ? A quoi sont-elles dues ?
- 2-Par quels procédés le narrateur les a-t-il présentées et pourquoi ?
- 3-Souligne les verbes qui se trouvent aux lignes 5 à 9. Précise le temps. Dis pourquoi cet emploi ?
- 4- Relève les verbes conjugués de la ligne 11 à la ligne 14. Précise le temps. Pourquoi ce choix du narrateur ?
- 5-En te fondant sur leurs propos et sur leurs actions, compare l'attitude du narrateur et celle du marabout.
- 6-Relève le champ lexical de l'animalité de la ligne 16 à la ligne 18 puis analyse-le.

### **Texte 2 : "c'est beau l'Afrique"**

*Le narrateur, Gomaba, « inspecteur des Ecoles Primaires de toutes les régions Ouest et Sud-ouest de la République Centrafricaine », en tournée d'inspection au village de Bibolo, vante dans un monologue les privilèges de la classe dirigeante.*

Que la vie est belle ! Quand on a une parcelle d'autorité, surtout quand on remplace comme moi un Blanc ! On vit toujours bien et sans bourse délier. Ce n'est pas pour rien que les Sous-préfets, Préfets, Députés et Ministres sont si gros. Ils n'achètent jamais rien. Ils ont tout à l'œil. C'est beau l'Afrique.

C'est tous des idiots, ces étudiants, ces théoriciens qui perdent leur temps à soutenir que ces paysans, ces planteurs de coton, de cacao, ces pêcheurs de poisson sont comme moi, Inspecteur de l'Enseignement Primaire ; qu'eux et moi avons les mêmes droits et des devoirs communs !

Si on ne peut plus établir des différences entre les hommes... que dis-je, si on ne veut plus reconnaître qu'il existe de multiples différences entre les hommes, si on ne peut plus accepter comme définitivement acquise et irrévocable l'existence de classes sociales, que deviendrons-nous ? Il y a les obscurs paysans, et il y a nous autres, les intellectuels, les cadres, les dirigeants. Nous les protégeons, nous leurs grands frères, leurs pères. Nous avons supprimé la chicote, nous leur avons apporté l'Indépendance. Ils se doivent de nous témoigner leur reconnaissance en nous donnant leurs poulets, leurs cabris et leurs cochons, et en acceptant de bonne grâce qu'on couche avec leurs femmes et qu'on viole leurs filles.

**Etienne GOYEMIDE, *Le silence de la forêt*, Hatier, 1984.**

## **QUESTIONS**

- 1- Qu'est-ce qui fait la beauté de l'Afrique aux yeux du narrateur ?
- 3-Quelle est la valeur de l'unique interrogation du texte ?
- 4-Relève le lexique montrant que le narrateur se croit supérieur.
- 5-Que traduit la mise en relief et la distanciation à la ligne 5 ?
- 6- Etablis un tableau comparatif entre le monde du narrateur et celui des autres. A partir de ce tableau, dégage quelques réels problèmes dont les Africains ont souffert après les indépendances.

### **Texte 3 : « Un réveil terrible »**

Djimméyabé n'avait plus figure de ville. Ses rues-non plus seulement celles des Bas-Fonds, mais aussi celles du centre-ville que l'on appelait avant l'indépendance En-Haut avec une tentative mêlée de crainte-ressembiaient à des sillons de labour avec leur gadoue rouge et leurs flaques d'eau bourbeuse. Ses maisons s'étaient lézardées. Ses jardins étaient tombés en friche. Çà et là, caracolaient de vieilles guimbardes aux pneus pleins de fissures et d'aspérités, des carrosseries si rocamboliques qu'on les eut crues destinées à des cirques préhistoriques. Un terrible réveil avait succédé à l'euphorie. La négraille désenchantée coulait un triste regard sur la nouvelle réalité et étouffait à tout bonheur son amertume. Les flûtes et les coras prêtaient comme elles pouvaient leur alacrité aux hommes à un moment où ils en avaient besoin.

Les discours de Ndourou-Wembêdo étaient devenus un rite hebdomadaire auquel tout le monde était impérativement convié. Des colonnes de policiers et de miliciens exhortaient les militants à coups de machette. Les têtes brûlées, qui trouvaient le moyen d'attraper des blessures sous cette vertueuse incitation, étaient tenues de rester conscientes et de retenir l'ensemble du discours faute de quoi ils avouaient explicitement leur opposition au régime et leur soumission à la hyène colonialiste. Des comités de quartiers dressaient la liste des absents, et ceux-ci étaient pendus en guise de préliminaires aux meetings ultérieurs. La population de la ville s'entassait donc comme des sardines au stade du Premier-Avril, somptueux cadeau d'un peuple ami, ne pouvant contenir tout le monde : des gens mourraient piétinés ou asphyxiés, ou ressortaient du stade avec des membres fracturés et des côtes brisées. Ndourou-Wembêdo s'emparait du micro comme du fétiche. Il vociférait des slogans introductifs que la foule reprenait sous la surveillance aiguë des miliciens. Au coin de bouche perlait une écume de bave. Il levait les bras aux cieus et dénonçait de nombreux complots sataniques : la terre entière se préparait à l'assassiner.

**Thierno Monénembo, *Les Ecailles du ciel*, 1986.**

### **QUESTIONS**

- 1- Où se passe la scène ?
- 2- Que suggère l'expression « réveil terrible » ?
- 3- Par quels moyens N.W se faisait applaudir par le peuple ?
- 4- Quelle attitude de N.W est dévoilée par cette violence ?
- 5- Quel est le risque encouru par ceux qui se désintéressent du discours de N.W ?
- 6- Comment est présenté N.W dans les deux dernières phrases du texte ?

### **PRODUCTION**

En t'appuyant sur les textes ci-dessus, analyse dans un paragraphe bien structuré (idée directrice + arguments + exemples) l'image de l'élite africaine post-indépendance.

## **8. LE THÉÂTRE**

## a- Quelques repères

Le mot théâtre trouve son origine dans le mot grec *thea* qui signifie « action de regarder » et son dérivé *theatron* qui désigne « le lieu d'où l'on assiste au spectacle ». En France, le mot apparut vers 1200, a d'abord désigné le lieu d'une représentation dramatique. Ce n'est véritablement qu'au XVII<sup>e</sup> siècle qu'il s'est enrichi de nouveaux sens, signifiant à la fois l'art du comédien, celui du dramaturge, le lieu du spectacle.

### ➤ Les caractéristiques essentielles

A la différence du roman, le théâtre exige pour exister pleinement, de la collaboration du **dramaturge**, de **médiateurs** que sont les **comédiens** et le **metteur en scène** et du **public**.

Tout théâtre repose donc sur la relation triangulaire entre **l'auteur et son texte**, **l'acteur et son jeu**, **le spectateur et son plaisir**.

### ➤ L'écriture dramatique

Tout texte dramatique présente un certain nombre de caractéristiques formelles.

- Le discours théâtral est fait de **dialogues** où les personnages échangent **des répliques**. Celles-ci peuvent laisser la place à un **monologue**, un **aparté** ou une **tirade**.
- Le texte théâtral est aussi constitué de **didascalies**, éléments descriptifs où l'auteur oriente la mise en scène (costumes, gestes, intonations des personnages, le décor, l'éclairage, le son, les prises de parole).
- Une pièce de théâtre est divisée généralement en actes ou tableaux, eux-mêmes subdivisés en scènes. On peut avoir le découpage suivant :
  - Une scène d'exposition dans laquelle sont présentés le décor, les costumes, l'action à venir, les liens entre les personnages. Son but est de capter l'intérêt du spectateur ou du lecteur.
  - L'intrigue, c'est l'ensemble des événements qui forment l'action. C'est l'histoire de la pièce.
  - Le nœud, c'est le cœur de l'action (acmé). L'action atteint son sommet, les spectateurs/lecteurs se demandent comment elle va se terminer.
  - Le dénouement, c'est la scène finale. Les nœuds sont dénoués. L'histoire trouve son épilogue.

## ➤ **L'auteur et son œuvre**

Le dramaturge ne peut pas apparaître directement dans son œuvre, il ne se raconte pas ; il écrit pour que d'autres parlent à sa place. Anne UBERSFELD dit à ce propos : « Le problème littéraire de l'écriture du théâtre étant d'ailleurs ce recouvrement de la parole du moi par la parole de l'autre, corollaire d'un refus de se dire. »

## ➤ **Un art de l'illusion**

Le vrai correspond à la réalité mais pas toujours à la vraisemblance. La difficulté au théâtre est de faire en sorte que vérité et réalité se rejoignent pour tendre vers la vraisemblance. Le spectateur feint d'être dupé par l'illusion de réalité que lui offrent les comédiens et le décor. De son côté, le comédien doit faire semblant d'éprouver des émotions qu'il ne ressent pas. Le théâtre, dit Victor Hugo, « n'est pas le pays réel ; il y a des arbres de carton, des palais de toile, un ciel de haillons, des diamants de verre, de l'or de clinquant, ... un soleil qui sort de dessous terre. C'est le pays du vrai : il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans les coulisses, des cœurs humains dans la salle ».

## ➤ **Les formes théâtrales**

Il existe plusieurs formes théâtrales dont la comédie, la tragi-comédie, la tragédie, le drame romantique ...

- *La comédie* divertit des travers, des ridicules d'individus. (*Les femmes savantes*, Molière).
- *La tragi-comédie* a un dénouement heureux. (*Le Cid*, Pierre Corneille).
- *La tragédie* a un rôle *cathartique* c'est-à-dire de purgation des passions. Son dénouement est funeste; son sujet est inspiré de l'histoire ou de la mythologie ; ses personnages sont des rois, princes, ou de hauts rangs ; son style est noble car tout comique lui est interdit ; ses vers sont en alexandrin. (*Phèdre*, Jean Racine)
- *Le drame romantique* remet en cause les règles classiques comme l'unité de temps, de lieu. Il prône le mélange des genres (le comique et le tragique) et des registres (le grotesque et le sublime). Ses personnages sont à la fois de la noblesse et du peuple (*Hernani*, Hugo).

## ➤ **Les fonctions du théâtre**

**La fonction didactique.**

-Le dramaturge en effet, en tant qu'acteur social, est un observateur qui jette un regard critique sur les mœurs, les comportements et les caractères des hommes. Il s'érige en médecin qui veut guérir le corps social de ses tares en touchant du doigt la part d'ombre de l'individu et de la société.

**La fonction militante.** Certains dramaturges négro-africains ont utilisé l'expression théâtrale pour dresser un réquisitoire acerbe contre la gestion des indépendances africaine. L'œuvre dramatique de Césaire en est une illustration. Dans *La tragédie du roi Christophe* et *Une saison au Congo*, Césaire s'attaque aux dérives des nouveaux maîtres qui se révèlent pires que les anciens avec des pratiques avilissantes : culte de la personnalité, la corruption, détournement des deniers publics, emprisonnements, torture etc.

**-La fonction ludique.** Confronté aux tracas, aux tourments de la vie quotidienne, l'homme éprouve souvent le besoin de trouver une issue compensatoire. Le spectacle qui est un enchantement de l'esprit et des sens lui offre cette opportunité de rompre avec la monotonie quotidienne et de s'oublier le temps de la représentation.

**-La fonction cathartique.** *Catharsis* veut dire purgation des passions. Cette fonction est surtout visible dans la tragédie. Elle est purifiante : la crainte, la terreur ou la pitié qu'éprouve le public devant le spectacle d'une destinée tragique lui permet de se libérer de ses passions.

## **a- Etude de textes**

JE LIS ET JE M'EXERCE

### **TEXTE 1**

*A la mort de Dessalines, premier président de la République d'Haïti, le Sénat, dirigé par Pétion, un mulâtre, propose à Christophe le commandant de la partie nord du pays. Mais celui-ci refuse et accuse le Sénat d'avoir modifié la constitution pour diminuer les pouvoirs du président.*

CHRISTOPHE

Je ne suis pas un mulâtre à tamiser les phrases. Je suis un soldat, un vieux prévôt de salle et je vous le dit tout net : le changement apporté à la constitution par le Sénat constitue une mesure de défiance contre moi, contre ma personne ; une mesure à laquelle ma dignité ne me permet pas de souscrire.

Tonnerre ! Un pouvoir sans croûte ni mie, une rognure, une râblure de pouvoir, voilà ce que vous m'offrez, Pétion ; au nom de la République !

PETION

Je regrette de m'être mal fait comprendre. J'ai parlé principes et vous vous obstinez à parler de votre personne. Mais il faut en finir ! Est-ce là la réponse que je dois apporter au Sénat ?

CHRISTOPHE

Comme Pétion serait heureux de me prendre au mot !

PETION

Et pourquoi dites-vous cela ?

CHRISTOPHE

Parce que Pétion est intelligent, très intelligent et ne peut s'empêcher de penser que si Christophe refuse le pouvoir, c'est à Pétion qu'il sera offert !

PETION

Diab!e ! Pourquoi accepterais-je ce que vous dédaignez ? Ce que vos dents agacées rejettent comme un âcre sauvageon, pourquoi ma bouche l'apprécierait-elle comme une pomme douce ?

CHRISTOPHE

C'est que Pétion est intelligent. Très intelligent ! Dès que le mulâtre Pétion aura accepté le pouvoir vide qu'en effet vous m'offrez, le miracle se produira. Nos bons amis du Sénat, les mulâtres de Port-au-Prince s'emploieront merveilleusement à jouer les fées compatissantes et d'un ample douaire à lui remplir la corbeille. Prenez, Pétion, Prenez ! Vous verrez, ce sera la sébile merveilleuse !

PETION

En sorte que...

CHRISTOPHE

En sorte que la modification de la constitution n'est qu'un moyen grossier de m'écarter du pouvoir sous couleur de me le confier !

PETION

Et vous vous laissez écarter !

CHRISTOPHE

Foutre tonnerre ! Me laisser écarter, eh non, Pétion ! Lorsque vous enseignez à un macaque à jeter des pierres, il arrive à l'élève d'en ramasser une et de vous casser la tête ! Dites cela de ma part au Sénat. Il comprendra.

PETION

Le Sénat comprendra qu'il n'a plus en face de lui qu'un général rebelle !

Aimé Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, 1963, Acte I, Scène.

### QUESTIONS

- 1- Qui sont les personnages du texte ? Quels rôles jouent-ils dans cette scène ?
- 2- Que propose Pétion à Christophe ? Quelle est la réaction de ce dernier ?
- 3- A qui sera le pouvoir si Christophe le refuse ?
- 4- Si le pouvoir revient à Pétion quelle serait la réaction des mulâtres ?

## TEXTE 2

*Villa de Christophe. Repas anniversaire du couronnement. Christophe et ses familiers.*

MADAME CHRISTOPHE

Un roi, soit !

Christophe, sais-tu comment, dans ma petite tête crépue, je comprends un roi ?

Bon ! C'est au milieu de la savane ravagée d'une rancune de soleil, le feuillage dru et rond du gros mombin sous lequel se réfugie le bétail assoiffé d'ombre.

Mais toi ? Mais toi ?

Parfois je me demande si tu n'es pas plutôt à force de tout entreprendre

De tout régler

le gros figuier qui prend toute la végétation

Alentour

et l'étouffe !

CHRISTOPHE

Cet arbre s'appelle un « figuier maudit ».

Pensez-y, ma femme !

Ah ! je demande trop aux nègres ?

*(Sursautant.)*

Tenez ! Écoutez ! Quelque part dans la nuit, le tam-tam bat... Quelque part dans la nuit, mon peuple danse... Et c'est tous les jours comme ça... Tous les soirs... L'ocelot est dans le buisson, le rôdeur à nos portes, le chasseur d'homme à l'affût, avec son fusil, son filet, sa muselière ; le piège est prêt, le crime de nos persécuteurs nous cerne les talons, et mon peuple danse !

*(Suppliant)*

Mais qui

Qui donc

M'offrira

[...]

Quelque chose qui éduque

Non qui *édifie* ce peuple ?

Aimé Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, 1963, Acte I, Scène 7.

## QUESTIONS

- 1- Comment appelle-t-on l'Acte I d'une pièce de théâtre ? Et quel est son rôle ?
- 2- Que reproche Madame Christophe à son mari ?
- 3- Quelles sont les arguments avancés par Christophe pour se justifier ?
- 4- Quelle image emploie-t-elle pour caractériser le bon roi ?
- 5- Dans quel thème du théâtre négro-africain s'inscrit cet extrait? Justifie ta réponse.

## JE M'EXERCE

Rédige un paragraphe pour montrer que Christophe gère de manière despotique le pouvoir ?

### **TEXTE 3**

*Hernani, un personnage dont la tête est mise à prix est déguisé en pèlerin et se cache au manoir des Silva. En voyant Dona Sol sa bien-aimée sur le point d'être mariée, il révèle son identité mais don Ruy Gomèz le protège conformément à la loi de l'hospitalité. Cependant, Hernani, après avoir reproché à Dona Sol sa trahison, la supplie de fuir, de ne pas le suivre.*

#### ***Hernani***

Oh ! Par pitié pour toi, fuis ! Tu me crois peut-être  
Un homme comme sont tous les autres, un être  
Intelligent, qui court droit au but qu'il rêve.  
Détrompe-toi. Je suis une force qui va !  
Agent aveugle et sourd de mystères funèbres !  
Une âme de malheurs faite avec des ténèbres !  
Où vais-je ? Je ne sais pas. Mais je me sens poussé  
D'un souffle impétueux, d'un destin insensé.  
Je descends, je descends et jamais ne m'arrête,  
Si parfois, haletant, j'ose tourner la tête,  
Une voix me dit : « Marche ! et l'abîme est profond,  
Et de flamme ou de sang, je le vois rouge au fond !  
Cependant, à l'alentour de ma course farouche,  
Tout se brise, tout meurt. Malheur à qui me touche !  
Oh ! fuis ! détourne-toi de mon chemin fatal.  
Hélas ! sans le vouloir, je te ferais du mal.

Victor HUGO, *Hernani*, acte III, scène IV, vers 281-297, 1830.

### **QUESTIONS**

- 1- Qui est le personnage principal de la pièce ?
- 2- Qui parle dans ce passage ? A qui s'adresse t-il ? De quoi parlent-ils ?
- 3- De quelle forme de texte s'agit-il ?
- 4- Ce texte appartient à quel sous genre théâtral ?
- 5- Comment appelle-t-on cette longue réplique ?
- 6- Qu'est ce qui lie Hernani à Dona Sol ?
- 7- Pourquoi Hernani ne veut pas que dona Sol le suive ?
- 8- Qu'est ce qui montre qu'Hernani a un destin fatal ?

#### TEXTE 4

*Un jardin. - Clair de lune ; un pavillon dans le fond, un autre sur le devant. Entrent LE DUC et LORENZO, couverts de leurs manteaux ; GIOMO, une lanterne à la main.*

LE DUC — Qu'elle se fasse attendre encore un quart d'heure, et je m'en vais. Il fait un froid de tous les diables.

LORENZO — Patience, altesse, patience.

LE DUC — Elle devait sortir de chez sa mère à minuit ; il est minuit, et elle ne vient pourtant pas.

LORENZO — Si elle ne vient pas, dites que je suis un sot, et que la vieille mère est une honnête femme.

LE DUC — Entrailles du pape ! Avec tout cela je suis volé d'un millier de ducats.

LORENZO — Nous n'avons avancé que moitié. Je réponds de la petite. Deux grands yeux languissants, cela ne trompe pas. Quoi de plus curieux pour le connaisseur que la débauche à la mamelle ? Voir dans un enfant de quinze ans la rouée à venir ; étudier, ensemençer, infiltrer paternellement le filon mystérieux du vice dans un conseil d'ami, dans une caresse au menton — tout dire et ne rien dire, selon le caractère des parents — habituer doucement l'imagination qui se développe à donner des corps à ses fantômes, à toucher ce qui l'effraie, à mépriser ce qui la protège ! Cela va plus vite qu'on ne pense ; le vrai mérite est de frapper juste. Et quel trésor que celle-ci ! Tout ce qui peut faire passer une nuit délicieuse à votre altesse ! Tant de pudeur ! Une jeune chatte qui veut bien des confitures, mais qui ne veut pas se salir la patte. Proprette comme une Flamande ! La médiocrité bourgeoise en personne. D'ailleurs, fille de bonnes gens, à qui leur peu de fortune n'a pas permis une éducation solide ; point de fond dans les principes, rien qu'un léger vernis ; mais quel flot violent d'un fleuve magnifique sous cette couche de glace fragile, qui craque à chaque pas ! Jamais arbuste en fleurs n'a promis de fruits plus rares, jamais je n'ai humé dans une atmosphère enfantine plus exquise odeur de courtoisie.

LE DUC — Sacrebleu ! Je ne vois pas le signal. Il faut pourtant que j'aille au bal chez Nasi : c'est aujourd'hui qu'il marie sa fille.

GIOMO — Allons au pavillon, monseigneur. Puisqu'il ne s'agit que d'emporter une fille qui est à moitié payée, nous pouvons bien taper aux carreaux.

LE DUC — Viens par ici, le Hongrois a raison. (*Ils s'éloignent. — Entre Maffio.*)

MAFFIO — Il me semblait dans mon rêve voir ma sœur traverser notre jardin, tenant une lanterne sourde, et couverte de pierreries. Je me suis réveillé en sursaut. Dieu sait que ce n'est qu'une illusion, mais une illusion trop forte pour que le sommeil ne s'enfuie pas devant elle. Grâce au ciel, les fenêtres du pavillon où couche la petite sont fermées comme de coutume ; j'aperçois faiblement la lumière de sa lampe entre les feuilles de notre vieux figuier. Maintenant mes folles terreurs se dissipent ; les battements précipités de mon cœur font place à une douce tranquillité. Insensé ! Mes yeux se remplissent de larmes, comme si ma pauvre sœur avait couru un véritable danger. — Qu'entends-je ? Qui remue là entre les branches ? (*La sœur de Maffio passe dans l'éloignement.*) Suis-je éveillé ? C'est le fantôme de ma sœur. Il tient une lanterne sourde, et un collier brillant étincelle sur sa poitrine aux rayons de la lune. Gabrielle ! Gabrielle ! Où vas-tu ? (*Rentrent Giomo et le duc.*)

Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, Acte I, Scène 1, 1834.

#### QUESTIONS

- 1- justifie l'appartenance de ce texte au genre théâtral.
- 2- Où se passe l'action racontée dans ce passage ?
- 3- Quel service Lorenzaccio rend-il au Duc ?
- 4- Quelle est la nature des relations entre le Duc et Lorenzaccio ?
- 5- Relève des indices qui confirment la débauche des personnages du Duc et de Lorenzaccio.
- 6- Par des indices précis, montre l'impatience du Duc.

## J'APPROFONDIS

### Texte 1

- Mariane : Que me conseillez-vous ?
- Valère : Je vous conseille, moi, de prendre cet époux.
- Mariane : Vous me le conseillez ?
- Valère : Oui.
- Mariane : Tout de bon ?
- Valère : Sans doute. Le choix est glorieux et vaut bien qu'on l'écoute.
- Mariane : Hé bien ! C'est un conseil, monsieur, que je reçois.
- Valère : Vous n'aurez pas grand-peine à le suivre, je crois.
- Mariane : Pas plus qu'à le donner en a souffert votre âme.
- Valère : Moi, je vous l'ai donné pour vous plaire, madame.
- Mariane : Et moi, je le suivrai pour vous faire plaisir.

Molière - *Le Tartuffe*, Acte II, scène 4, 1664.

### Texte2

« La tirade du nez »



Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme... En variant le ton, — par exemple, tenez : Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez, Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! » Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse ! Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! » Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! » Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ? D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? » Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux Que paternellement vous vous préoccupâtes De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? » Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétuniez, La vapeur du tabac vous sort-elle du nez Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? » Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! » Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! » Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane Appelle Hippocampelephantocamélos dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! » Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ? Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! » Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral, T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! » Dramatique :

« C'est la Mer Rouge quand il saigne ! » Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! » Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? » Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? » Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue, C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! » Campagnard : « Hé, arde ! C'est-y un nez ? Nanain ! C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! » Militaire : « Pointez contre cavalerie ! » Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ? Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! » Enfin parodiant Pyrame en un sanglot : « Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! » – Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit : mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres, Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot ! Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries, Me servir toutes ces folles plaisanteries, Que vous n'en eussiez pas articulé le quart De la moitié du commencement d'une, car Je me les sers moi-même, avec assez de verve, Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte 1, scène 4, 1663.

### Texte 3

« *Le monologue de Don Rodrigue* »

*Don Rodrigue*

Percé jusques au fond du cœur  
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,  
Misérable vengeur d'une juste querelle,  
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,  
Je demeure immobile, et mon âme abattue  
Cède au coup qui me tue.  
Si près de voir mon feu récompensé,  
Ô Dieu, l'étrange peine !  
En cet affront mon père est l'offensé,  
Et l'offenseur le père de Chimène !  
Que je sens de rudes combats !  
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :  
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :  
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.  
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,  
Ou de vivre en infâme,  
Des deux côtés mon mal est infini.  
Ô Dieu, l'étrange peine !  
Faut-il laisser un affront impuni ?  
Faut-il punir le père de Chimène ?

Père, maîtresse, honneur, amour,  
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,  
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.  
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.  
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,  
Mais ensemble amoureuse,  
Digne ennemi de mon plus grand bonheur,  
Fer qui causes ma peine,  
M'es-tu donné pour venger mon honneur ?  
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?

Il vaut mieux courir au trépas.  
Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père :  
J'attire en me vengeant sa haine et sa colère ;  
J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.  
À mon plus doux espoir l'un me rend infidèle,  
Et l'autre indigne d'elle.  
Mon mal augmente à le vouloir guérir ;  
Tout redouble ma peine.  
Allons, mon âme ; et puisqu'il faut mourir,  
Mourons du moins sans offenser Chimène.

Mourir sans tirer ma raison !  
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire !  
Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire

D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison !  
 Respecter un amour dont mon âme égarée  
 Voit la perte assurée !  
 N'écoutez plus ce penser suborneur,  
 Qui ne sert qu'à ma peine.  
 Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,  
 Puisqu'après tout il faut perdre Chimène.

Oui, mon esprit s'était déçu.  
 Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse :  
 Que je meure au combat, ou meure de tristesse,  
 Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.  
 Je m'accuse déjà de trop de négligence :  
 Courons à la vengeance ;  
 Et tout honteux d'avoir tant balancé,  
 Ne soyons plus en peine,  
 Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,  
 Si l'offenseur est père de Chimène.

**Corneille, *Le Cid*, Acte I, scène 6, 1637.**

**QUESTIONS**

- 1- Nomme les différents types de prise de parole dans les trois textes.
- 2- Je donne une définition sommaire à chacun de ces noms trouvés pour caractériser chaque texte.
- 3- J'explique les fonctions dramatiques de chaque type de prise de parole
- 4- Je rédige une courte scène comportant ces différents types de parole.

*JE RETIENS*

	<b>DÉFINITION</b>	<b>EFFET CHERCHÉ</b>
<b>La tirade</b>	Longue réplique (récit, plaidoirie ou réquisitoire) adressée à un ou plusieurs interlocuteurs.	Le personnage veut se faire écouter ; l'auteur et l'acteur peuvent y briller.
<b>La repartie</b>	Réplique brève souvent cinglante	La repartie souligne la vivacité de l'affrontement, le tragique ou le comique.
<b>La stichomythie</b>	Succession de répliques brèves (limitées à un vers, un hémistiche, voire un mot).	Elle marque que le dialogue menace de se rompre.
<b>Le monologue</b>	Un personnage se parle en scène, parfois très longuement.	Il met en scène la solitude d'un personnage qui doit prendre une décision, qui traverse une crise.
<b>L'aparté</b>	Réplique entendue par le public mais non par l'interlocuteur pourtant en scène.	Il montre la difficulté d'un échange transparent ; crée une complicité avec le public.
<b>Le quiproquo</b>	Les personnages prennent un mot pour un autre ou comprennent mal une phrase.	Comique ou tragique, il souligne la fragilité du langage, révèle des traits de caractère.

# **III- LES EXERCICES ÉCRITS**

# **1- LE COMMENTAIRE DE TEXTES**

Le commentaire est un exercice littéraire consistant à annoncer des remarques à la fois sur le fond et la forme, de les interpréter et de les rendre explicites dans un texte donné.

## a- Des étapes pour apprendre à faire un commentaire de texte

### i. Rédiger l'introduction d'un commentaire

JE ME RAPPELLE

**L'Introduction :** Elle se compose de trois ou quatre sous- parties

- **La situation du texte :** Il est possible de situer un texte de plusieurs manières. Si le passage est tiré d'un ouvrage au programme lu et bien maîtrisé, il est possible de rappeler les idées ou les événements précédents qui éclairent le texte. On peut aussi situer le texte par rapport à son contexte (historique, littéraire) ou se limiter à l'exploitation du thème.
- **L'idée générale :** il s'agit de dégager l'idée maitresse du texte.
- **La problématique :** Qu'est-ce-qui pourrait justifier le style employé (registre, type de texte) ?
- **Le plan :** Il s'agit de décomposer le texte en deux parties selon la consigne donnée.

JE M'EXERCE

#### Texte : Trois ans après

Vous savez que je désespère,  
Que ma force en vain se défend,  
Et que je souffre comme père,  
Moi qui souffris tant comme enfant !

L'humble enfant que Dieu m'a ravie  
Rien qu'en m'aimant savait m'aider ;  
C'était le bonheur de ma vie  
De voir ses yeux me regarder.

Mon œuvre n'est pas terminée,  
Dites-vous. Comme Adam banni,  
Je regarde ma destinée,  
Et je vois bien que j'ai fini.

Si ce Dieu n'a pas voulu clore  
L'œuvre qui me fit commencer,  
S'il veut que je travaille encore,  
Il n'avait qu'à me la laisser !

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856.

#### Consigne

- 1- Choisis l'entrée la mieux indiquée pour situer ce texte (contexte historique, contexte littéraire, contexte thématique) et justifie ton choix.
- 2- Relève un ensemble d'indices permettant de dégager l'idée générale du texte.
- 3- Relève des indices pour analyser le texte en respectant son mouvement.
- 4- Relève des indices pour analyser le texte à partir de ses centres d'intérêt.
- 5- Compose une introduction complète pour un commentaire suivi puis pour un commentaire composé.

## ii. Rédiger le développement d'un commentaire

Renseigne la grille suivante et interprète les éléments du texte.

Que dit-on dans le texte ?	Comment le dit-on ? Éléments du texte/Outils		Pourquoi le dit-on ainsi ? Interprétation

Après l'interprétation, rédige le développement de ton commentaire suivi ou composé à partir des différentes parties dégagées ou alors des centres d'intérêt proposés.

## iii. Rédiger la conclusion d'un commentaire

Sachant qu'une conclusion de commentaire comprend trois sous-parties (rappeler les idées essentielles du développement, dégager l'intérêt du texte du point de vue des idées ou du style, faire une ouverture en comparant le texte étudié à d'autres textes similaires) ; rédige une conclusion en respectant ces critères.

### JE M'EXERCE

#### Texte : Les Vautours

En ce temps-là  
A coups de gueule de civilisation  
A coups d'eau bénite sur les fronts domestiqués  
Les vautours construisaient à l'ombre de leurs serres  
Le sanglant monument de l'ère tutélaire  
En ce temps-là  
Les rires agonisaient dans l'enfer métallique des routes  
Et le rythme monotone des Pater-Noster  
Couvrait les hurlements des plantations à profit  
O le souvenir acide des baisers arrachés  
Les promesses mutilées au choc des mitrailleuses  
Hommes étranges qui n'étaient pas des hommes  
Vous saviez tous les livres vous ne saviez pas l'amour  
Et les mains qui fécondent le ventre de la terre  
Les racines de nos mains profondes comme la révolte  
Malgré vos chants d'orgueil au milieu des charniers  
Les villages désolés l'Afrique écartelée  
L'espoir vivant en nous comme une citadelle  
Et des mines du Souaziland à la sueur lourde des usines d'Europe  
Le printemps prendra chair sous nos pas de clarté.

David Diop, *Coups de pilon*, 1956

**CONSIGNE** : Fais de ce texte un commentaire composé en développant le plan qui est proposé. Tu peux t'appuyer sur la grille d'analyse ci-dessous.

## I- La critique du colonialisme

	Que dit-on ?	Comment le dit-on ?	Pourquoi le dit-on ainsi ?
1	<b>Les prétextes du Blanc pour exploiter le Noir</b>	anaphore « à coup de »	Violence de la colonisation
		allusion « eau bénite » « Pater noster » vers 8 « gueule de civilisation » v 2,3	Évangélisation Assimilation
		métaphore filée « vautours » v 4 « serres »	La rapacité du Blanc
		antiphrase: « Hommes étranges qui n'étaient pas des hommes » v12	Il est sauvage
		métaphore : « Vous saviez tous les livres vous ne saviez pas l'amour » V 13	
2	<b>La dénonciation du colonialisme</b>	interjection « O souvenir acide » vers 10.	
		métaphore vers 7 « enfer métallique ».	
		métonymie « rires agonisaient »	
		allusion à Thiaroye 44 « promesses mutilées » du vers 11	
		métaphore « sanglant monument » au vers 5	
		Champ lexical de la souffrance « arrachés » v10 « charniers » v 16 « écartelée » v 17 « désolées » v 17 « hurlements » V 9	

## II- L'espoir des Noirs

	Que dit-on ?	Comment le dit-on ?	Pourquoi le dit-on ainsi ?
1	<b>La révolte pour la liberté</b>	Comparaison comme V 15	révolte
		allusion « Mines de Souaziland » v 19	mouvement anticolonialiste des chefs traditionnels rachetant les terres des fermiers blancs
		Allusion « usines d'Europe » v 19	Révolte contre l'exploitation des matières premières pour l'industrie européenne
2	<b>L'expression de l'espoir</b>	Métaphore « fécondent » V14	
		comparaison « comme une citadelle » V18.	
		Métaphore « printemps ».	
		Champ lexical de la croissance « féconde » « terre » « racine »	
		Le futur le simple « prendra »	

## J'APPROFONDIS

### **Texte 1: « Fonction du poète »**

Dieu le veut, dans les temps contraires,  
Chacun travaille et chacun sert.  
Malheur à qui dit à ses frères :  
Je retourne dans le désert !  
Malheur à qui prend ses sandales  
Quand les haines et les scandales  
Tourmentent le peuple agité !  
Honte au penseur qui se mutile  
Et s'en va, chanteur inutile,  
Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies  
Vient préparer des jours meilleurs.  
Il est l'homme des utopies,  
Les pieds ici, les yeux ailleurs.  
C'est lui qui sur toutes les têtes,  
En tout temps, pareil aux prophètes,  
Dans sa main, où tout peut tenir,  
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,  
Comme une torche qu'il secoue,  
Faire flamboyer l'avenir !

Il voit, quand les peuples végètent !  
Ses rêves, toujours pleins d'amour,  
Sont faits des ombres que lui jettent  
Les choses qui seront un jour.  
On le raille. Qu'importe ! il pense.  
Plus d'une âme inscrit en silence  
Ce que la foule n'entend pas.  
Il plaint ses contempteurs frivoles ;  
Et maint faux sage à ses paroles  
Rit tout haut et songe tout bas !

**Consigne :** Fais de ce texte un commentaire composé où, après avoir étudié le militantisme du poète, tu examineras sa mission de démiurge.

Peuples ! écoutez le poète !  
Écoutez le rêveur sacré !  
Dans votre nuit, sans lui complète,  
Lui seul a le front éclairé.  
Des temps futurs perçant les ombres,  
Lui seul distingue en leurs flancs sombres  
Le germe qui n'est pas éclos.  
Homme, il est doux comme une femme.  
Dieu parle à voix basse à son âme  
Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines,  
L'envie et la dérision,  
Marche, courbé dans vos ruines,

Ramassant la tradition.  
De la tradition féconde  
Sort tout ce qui couvre le monde,  
Tout ce que le ciel peut bénir.  
Toute idée, humaine ou divine,  
Qui prend le passé pour racine,  
A pour feuillage l'avenir.

Il rayonne ! il jette sa flamme  
Sur l'éternelle vérité !  
Il la fait resplendir pour l'âme  
D'une merveilleuse clarté.  
Il inonde de sa lumière  
Ville et désert, Louvre et chaumière,  
Et les plaines et les hauteurs ;  
A tous d'en haut il la dévoile ;  
Car la poésie est l'étoile  
Qui mène à Dieu rois et pasteurs !

**Victor Hugo, *Les Rayons et les ombres*,  
1840.**

**Texte 2:** « Ceux qui n'ont jamais rien inventé »

Ô lumière amicale

ô fraîche source de la lumière

ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole

ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité

ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel

mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre

gibbosité<sup>1</sup> d'autant plus bienfaisante que la terre déserte

davantage la terre

silos où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre

ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la

clameur du jour

ma négritude n'est pas une taie<sup>2</sup> d'eau morte sur l'œil

mort de la terre

ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol

elle plonge dans la chair ardente du ciel

elle trouve l'accablement opaque de sa droite patience.

Elia pour le Kaïcédrot royal !

Elia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé

pour ceux qui n'ont jamais rien exploré

pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose

ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose

insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde

véritablement les fils aînés du monde

poreux à tous les souffles du monde

aire fraternelle de tous les souffles du monde

lit sans drain<sup>4</sup> de toutes les eaux du monde

étincelle du feu sacré du monde

chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde !

**Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939.**

### **Consigne**

Fais de ce poème un commentaire suivi. Tu examineras d'abord l'apologie du peuple noir,

ensuite la mise en évidence symbolique des significations essentielles de la Négritude.

## b- La grille d'auto-évaluation

JE M'ÉVALUE

Grille d'auto-évaluation (élève)

Critères	Indicateurs	Oui	Non
Compréhension	J'ai dégagé l'idée générale du texte		
	J'ai bien fait ressortir les thèmes que j'ai illustrés par des références précises tirées du texte		
Méthodologie	J'ai construit une introduction en 03 étapes : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ une phrase d'accroche qui intègre le texte dans un ensemble plus vaste (genre, mouvement littéraire, thématique, biographie, etc.),</li> <li>○ une présentation du texte qui fait apparaître le titre, le nom de l'auteur, la date, son aspect général (de quoi parle le texte),</li> <li>○ l'annonce du plan</li> </ul>		
	J'ai bien développé les thèmes choisis avec des exemples précis extraits du texte		
	J'ai bien repris les thèmes proposés dans la consigne ou j'en ai choisi d'autres		
	J'ai respecté le plan annoncé		
	J'ai exploité judicieusement les ressources de la langue par rapport au sens (figures de style, champs lexicaux, temps verbaux, énonciation, etc.), j'ai donc associé le fond et la forme		
	J'ai utilisé les connecteurs logiques appropriés entre les idées		
	J'ai fait une conclusion partielle (j'ai fait le bilan et annoncé la partie suivante)		
J'ai fait une conclusion en 2 étapes : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ le bilan qui présente l'intérêt du texte par rapport à l'œuvre, l'auteur, le mouvement littéraire, le contexte historique, le genre, le thème, l'actualité</li> <li>○ une ouverture qui rapproche le texte à une autre thématique, à l'actualité etc.</li> </ul>			
Correction de la langue	J'ai construit des phrases correctes		
	J'ai respecté les règles d'orthographe		
Présentation du devoir	mon écriture est lisible		
	Ma copie est aérée et propre		

## **2- LA DISSERTATION**

## **a- Conduire une dissertation sur la poésie**

### **i. Étape 1 : Lire un sujet de dissertation**

**SUJET 1 :** Dans « Pin des Landes » Gautier, définissant les conditions de la création poétique, avance : « *Il faut qu'il (le poète) ait au cœur une entaille profonde / Pour épancher ses vers, divines larmes d'or !* »

Discute ces propos en montrant d'abord que le poète s'inspire souvent de ses propres souffrances, ensuite qu'il s'appuie aussi sur celles d'autrui, enfin qu'il fait toujours preuve de créativité.

Identifie la consigne et l'opinion

Détermine les 3 tâches indiquées dans la consigne

Tâche1 :

Tâche2 :

Tâche3 :

### **ii. Étape 2 : Rédige une introduction**

**1- Trouve une accroche pour amener le sujet par l'une des entrées suivantes ;**

- ☞ une définition ;
- ☞ un contexte (historique, littéraire, culture générale...) ;
- ☞ une citation.

**2- Pose le sujet**

- ☞ en recopiant tel quel
- ☞ ou en le reformulant.

**3- Formule une problématique**

**4- Annonce le plan**

### **iii. Étape 3 : rédiger le développement**

- Recopie puis cherche des arguments pour chacune des idées contenues dans la consigne ; illustre chaque argument en suivant ce processus :

☞ IDÉE 1

➤ Argument 1

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Argument 2

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Fais une conclusion partielle ou une phrase de transition

☞ IDÉE 2

➤ Argument 1

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Argument 2

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Fais une conclusion partielle ou une phrase de transition

☞ IDÉE 3

➤ Argument 1

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Argument 2

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Fais une conclusion partielle ou une phrase de transition

**NB :** Relie les différents arguments puis les différentes illustrations par des connecteurs logiques appropriés.

#### **iv. Étape 4 : Rédiger la conclusion**

1. Rappelle les idées traitées dans le développement

• Idée 1

• Idée 2

• Idée 3

2. Dis ce que tu penses de l'affirmation de Gautier.

3. Trouve une idée pour ouvrir une perspective.

## **b- Conduire une dissertation sur le roman**

### **i. Etape 1 : Lire un sujet de dissertation**

#### ➤ Lire un sujet

Sujet :

Pour Aragon, « l'art du roman, c'est de savoir mentir ».

Discute ces propos en montrant d'abord que le roman est une pure fiction, ensuite qu'il pourrait traduire le réel, enfin que le mensonge et la réalité y sont indissociables.

#### ➤ Analyser un sujet

Identifie la consigne et l'opinion

Détermine les 3 tâches indiquées dans la consigne

Tâche 1 :

Tâche2 :

Tâche3 :

### **ii. Etape 2 : Rédige une introduction**

5- Trouve une accroche pour amener le sujet par l'une des entrées suivantes ;

- ☞ une définition ;
- ☞ un contexte (historique, littéraire, culture générale...) ;
- ☞ une citation.

6- Pose le sujet

- ☞ en recopiant tel quel
- ☞ ou en le reformulant.

7- Formule une problématique

8- Annonce le plan

### **iii. Étape 3 : rédiger le développement**

- Recopie puis cherche des arguments pour chacune des idées contenues dans la consigne ; illustre chaque argument en suivant ce processus :

☞ IDÉE 1

➤ Argument 1

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Argument 2

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Fais une conclusion partielle ou une phrase de transition

☞ IDÉE 2

➤ Argument 1

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Argument 2

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Fais une conclusion partielle ou une phrase de transition

☞ IDÉE 3

➤ Argument 1

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Argument 2

❖ Illustration 1

❖ Illustration 2

➤ Fais une conclusion partielle ou une phrase de transition

**NB :** Relie les différents arguments puis les différentes illustrations par des connecteurs logiques appropriés.

## **iv. Étape 4 : Rédiger la conclusion**

4. Rappelle les idées traitées dans le développement

• Idée 1

• Idée 2

• Idée 3

5. Dis ce que tu penses de l'affirmation de Aragon.

6. Trouve une idée pour ouvrir une perspective.

## J'APPROFONDIS

**Sujet 1 :** Selon Lilyan Kesteloot le roman africain a pour fonction de « dénoncer les mœurs et la bêtise de l'administration ».

Discutez ces propos en montrant que le roman africain s'attaque à l'administration coloniale mais aussi traduit la désillusion des Noirs.

**Sujet 2 :** « Laye ferme obstinément les yeux devant les réalités les plus cruciales, celles justement qu'on s'est gardé de révéler au public d'ici. Ce guinéen ... n'a-t-il rien vu d'autre qu'une Afrique belle, paisible, belle et maternelle ? Est-il possible que pas une seule fois, Laye n'ait été témoin d'une seule exaction coloniale? »

Partagez-tu ces critiques adressées par Alexandre Biyidi à Camara Laye. Explique et justifie

**Sujet 3 :**

Selon Marie-Charlotte Schneider : « La poésie est un art par lequel l'auteur transmet ce qu'il ressent grâce à l'utilisation des mots et de leur potentialité musicale et rythmique ».

Commente cette phrase en montrant que la poésie est d'abord communication, ensuite communion.

**Sujet 4 :**

Selon Jean Yves Tanoh Ahossan : « Parce que la poésie est une arme, l'Afrique ne mourra pas »

Discute cette affirmation en montrant en quoi la poésie est non seulement une arme de combat mais aussi un moyen d'expression du plaisir.

## c- La grille d'auto-évaluation

JE M'ÉVALUE

Structures et contenus	Indicateurs	OUI	NON
Introduction	Ai-je amorcé en lien direct avec le sujet ?		
	Ai-je repris la citation du sujet (citation, question,...) ?		
	Ai-je dégagé la problématique ?		
	Ai-je annoncé un plan pertinent (les axes de réflexion) ?		
Développement	Ai-je bien structuré et équilibré les deux ou trois parties du développement ?		
	Ai-je respecté la démarche argumentative ? Ma démarche est-elle cohérente ?		
	Ai-je bien utilisé les connecteurs logiques ?		
	Ai-je rédigé une argumentation d'ensemble cohérente défendant mon point de vue personnel sur le sujet ?		
	Ai-je bien rédigé les paragraphes ?		
	Mes arguments sont-ils bien illustrés ?		
	Les illustrations sont-elles adaptées, précises et pertinentes ?		
Conclusion	Ai-je donné une synthèse du développement		
	Ma synthèse apporte-t-elle une réponse ferme et personnelle à la problématique ?		
	Ai-je ouvert des perspectives ?		
Expression, grammaire, vocabulaire, orthographe	L'expression est-elle correcte ?		
	Ai-je utilisé un vocabulaire approprié ?		
	Mes phrases sont-elles grammaticalement correctes ?		
	L'orthographe est-elle correcte ?		
Présentation (soin et propreté de la copie)	Ai-je évité les ratures et les surcharges ?		
	La mise en texte, en paragraphes est-elle appréciable : paragraphes avec des alinéas, écriture lisible et correcte ?		
Originalité de la rédaction	Suis-je original dans le style, l'écriture, la démarche argumentative ?		

## **3- LE RÉSUMÉ DE TEXTE**

## a- Règles générales du résumé

### JE ME RAPPELLE

Le résumé est une réduction d'un texte selon un nombre de mots fixé dans la consigne. Il s'agit de reformuler fidèlement l'essentiel du texte initial tout en respectant et conservant le système énonciatif et l'agencement des idées mais aussi obligatoirement la proportion fixée en indiquant en bas le nombre de mots utilisés. Cependant une tolérance de 10 pour 100 est accordée au candidat.

NB: Résumé un texte c'est le contracter en le reformulant fidèlement.

Comment compter le nombre de mots dans un texte ?

Le mot est une lettre ou suite de lettres séparée entre elle par un espace ou une ponctuation particulière. Cependant on note deux exceptions

- les sigles comptent pour un mot comme UNESCO, ONU, USA
- les chiffres aussi comptent pour un mot par exemple 1985,9050.

### Je M'EXERCE

Donne le nombre de mots dans chacune des phrases suivantes :

1/Le TGV relie toutes les grandes villes européennes.

2/En 1945 se termina la plus grande horreur que l'humanité ait connue c'est-à-dire la seconde guerre mondiale.

### TEXTE 1

Ceux que nous avons appelés les lecteurs de romans ne demandent au roman qu'une distraction, un rafraîchissement, un repos de la vie courante. Ils oublient facilement, leur lecture leur est sans cesse nouvelle, elle influe peu sur la matière et la substance de leur vie. La majorité du public qui lit des romans appartient à cette classe. Et d'ailleurs, à toutes les époques, presque tous les hommes ont considéré l'art comme un divertissement momentané. Mais si au lieu d'être la majorité cette classe était la totalité, l'art ne progresserait pas. Le roman en particulier se traînerait indéfiniment dans la répétition d'aventures monotones et dans la platitude. **Tel fut d'ailleurs le cas du roman de chevalerie, qui sous la forme des remaniements et de la bibliothèque Bleue trouva à peu près jusqu'au XVIIIe siècle la même masse relativement épaisse de lecteurs à distraire. Les romans de Dumas et Eugène Sue, que le cinéma adopte et adapte volontiers, sont appelés à durer dans des conditions analogues.**

Mais si, au-dessus de ces couches tranquilles, de cette pluie régulière absorbée docilement par la terre qui l'attend, il existe un monde aérien où les nuages passent, où les pluies se forment, où les climats se créent, je veux dire celui d'une littérature vivante, c'est que les lecteurs de romans ne tiennent pas toute la place, et qu'il y a les liseurs. Les liseurs de romans, ils se recrutent dans un ordre où la littérature existe, non comme un divertissement accidentel, mais comme une fin essentielle, et qui peut saisir l'homme entier aussi profondément que les autres fins humaines. Au premier rang de ces liseurs proprement dits, il faudrait mettre l'homme que j'appellerai viveur de romans. Tout roman, toute fiction narrative ou dramatique est destinée plus ou moins à nous faire vivre une autre vie que la nôtre, à nous imposer et à nous suggérer la croyance en le monde créé par l'artiste.

Albert THIBAUDET, *Réflexions sur le roman*, 1938.

Résume ce texte en 100 mots au minimum et en 120 mots au maximum

## **b- La mise en œuvre du résumé**

### **i. Étape 1 : préparation du résumé**

#### ➤ **APPROCHE GLOBALE DU TEXTE**

Elle permet une bonne compréhension du texte car on ne peut résumer un texte qu'on n'a pas compris.

- ✓ Trouve le thème du texte.
- ✓ Identifie celui qui parle dans le texte.
- ✓ Explique les expressions suivantes dans le texte : **lecteurs de romans** et **liseurs de romans**.
- ✓ Repère les deux opinions développées par l'auteur dans le texte.
- ✓ Trouve dans le texte le connecteur qui permet d'identifier les parties du texte et donne un titre à chaque partie.

#### ➤ **REPERAGE DES IDEES ESSENTIELLES**

Cette opération permet d'identifier les éléments essentiels du texte initial à maintenir et ceux accessoires à supprimer par exemple les répétitions, les exemples secondaires et les éléments descriptifs non essentiels.

Voici les idées essentielles de la première partie, repère celles de la deuxième partie en t'inspirant de ce travail.

#### **1<sup>ème</sup> partie**

**Idée centrale** : les lecteurs de romans lisent pour le passe-temps.

**Argument1** : cette lecture n'influe pas sur la vie du lecteur car elle s'oublie vite.

**Argument2** : cette lecture occupe presque la majorité des lecteurs à travers les époques.

**Argument3** : heureusement tous les lecteurs ne lisent pas pour cette raison au risque que le roman ne verse dans la médiocrité.

2/Pourquoi le passage en gras est supprimé du texte ?

### **ii. Étape 2 : la rédaction du résumé**

Elle consiste à reformuler les idées essentielles du texte à partir du résultat de la précédente étape.

**Ce qu'il faut éviter :**

- recopier le texte initial
- changer l'énonciation
- modifier les temps verbaux
- changer l'ordre des idées
- changer la tonalité du texte

1/Voici les idées essentielles de la première partie ; repère celles de la deuxième en t'inspirant de ce travail.

### **1<sup>ème</sup> partie**

**Idée centrale** : les lecteurs de romans lisent pour le passe-temps.

**Argument1** : cette lecture n'influe pas sur la vie du lecteur car elle s'oublie vite.

**Argument2** : elle occupe presque la majorité des générations de lecteurs à travers les époques.

**Argument3** : heureusement tous les lecteurs ne lisent pas pour cette raison au échéant, le roman verserait dans la médiocrité.

2/Pourquoi le passage en gras est-il supprimé du texte ?

### **TEXTE 2**

Sur le plan juridique, si l'on ose le dire, la femme n'a d'existence qu'à titre d'épouse ou de mère dans les sociétés africaines. Cela tient à ce que la société n'est pas composée seulement des vivants, mais surtout des morts –les ancêtres- qui ont jeté les bases du groupe, qui sont les raisons de vivre des vivants. Perpétuer leur culte, nous l'avons vu, est le principal but de la vie.

Chaque membre de la société contribue à perpétuer le culte en assurant le renouvellement des générations. Où alors se tiendra la femme célibataire dans ce milieu ? Puisqu'elle n'est pas apte à assurer le renouvellement des générations, ne s'excommunie-t-elle pas d'elle-même de l'église familiale et des avantages de son corps mystique ?

La pression des croyances et des traditions a forgé chez la femme africaine une véritable vocation de mère, à tel point que l'occasion de l'être lui manquant, c'est toute la raison de vivre qui lui manque. La société d'ailleurs lui dispense de nombreuses sanctions diffuses quand seulement elle tarde à se marier : elle est indiquée du doigt dans les rues, traitée de « pied plat », ce qui passe pour porter malheur à l'homme ; on l'appelle « le bois que le feu refuse de consumer », ce qui est encore une bien grave injure.

**Maximilien QUENUM, *Afrique noire, rencontre avec l'Occident*, 1958.**

### **Résume ce texte entre 59 mots au minimum et en 71 mots au maximum.**

1. Donne l'idée générale du texte. Tu te poseras posera les questions suivantes :
2. Qui parle ? A qui ? De quoi ? Quand ? Où ? Comment ?
3. Encadre les connecteurs logiques du texte  
Connecteurs de temps, de lieu, d'opposition, de certitude...
4. Dégage le plan du texte  
Pour chaque partie ou paragraphe, donne un titre
5. Barre les répétitions de mots et les mots inutiles
6. Surligne les idées essentielles
7. Encadre les mots essentiels à utiliser  
Les mots qui, dès qu'on les enlève du texte, le texte peut perdre sa nature, sa fidélité
8. Reformule ou résume les idées essentielles pour chaque partie ou paragraphe
9. Place les connecteurs logiques
10. Compte le nombre de mots utilisé
11. Relis le texte original pour s'assurer de la fidélité du résumé

### **TEXTE 3 « Les jeunes et la lecture »**

Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère et peut-être ne savent plus lire. Les enquêtes et sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires, le désarroi des parents confrontés à des rejetons non lecteurs apportent sur ce point des témoignages convergents. Mais l'extension même de la crise, ses symptômes et ses causes demeurent trop souvent mal connus. Quelle place occupe donc l'objet-livre dans la vie des adolescents ? Comment est-il perçu par eux ? Et d'où vient la désaffection que l'on enregistre à son endroit ?

L'éloignement à l'égard du livre en général est plus sensible encore vis-à-vis de la littérature. Le livre, quel qu'il soit, est assimilé au livre de classe, obligatoire, donc ennuyeux. Les lycéens formulent du reste à l'encontre des textes au programme un même grief : ils les jugent trop anciens, trop éloignés de l'actualité. La crise de la lecture se marque, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. Aux romans, aux essais, les jeunes préféreront les magazines illustrés, les bandes dessinées et, s'ils appartiennent aux milieux défavorisés, les photos-romans. Jamais le culte de l'image n'a réuni autant d'adeptes : tandis que les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires, les adolescents collectionnent les affiches et les posters.

Chez ceux d'entre eux qui sont restés des lecteurs, c'est le mode de lecture lui-même qui trop souvent apparaît dégradé. On lit pour se distraire et pour passer le temps, d'où le succès de cette littérature « de gare » dont parle Frédéric Dard et la multiplication des séries où l'on retrouve d'un volume à l'autre le même personnage. Ou bien on cherche dans le livre une satisfaction affective, la source d'un plaisir diffus : l'essentiel, c'est d'être « branché », pour reprendre un mot à la mode. Mais dans cette lecture qui refuse l'analyse, la qualité de l'œuvre est rarement prise en considération.

Ces quelques réflexions illustrent parmi d'autres le déclin relatif du livre dans la vie et dans les loisirs des adolescents. Leurs lectures morcelées, occasionnelles, le succès d'une paralittérature où l'image est omniprésente, montrent bien que le paysage mental des lycéens s'est en quelques décennies profondément modifié. Le livre n'est plus, hors de l'école, l'instrument privilégié de l'acquisition d'un savoir, la lecture n'est plus l'occasion d'une exploration véritable.

**D'après Bernadette Brécourt, *Le bulletin du livre*, n° 37**

**Consigne :** Résume le texte en 125 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est admise.

### **TEXTE 4**

Je crois que l'on peut, à propos de tous les enseignements et de tous les exercices, donner progressivement aux jeunes une certaine attitude intérieure qui serait, pour la lutte qu'ils doivent affronter, l'arme la plus précieuse. Le premier élément de cette attitude, la première de ces vertus, c'est le calme. Plus les choses vont vite, plus les gens ont tendance à s'affoler, plus il faut rester calme. La philosophie peut y aider et aussi une certaine ironie, tournée vers nous-mêmes plus que vers les autres. La deuxième qu'il nous faut susciter, c'est l'imagination. Dans un monde stable, la raison est la faculté maîtresse : il faut déduire, prévoir, préciser. Dans un monde mobile et sans cesse renouvelé, il faut inventer, et d'abord, il faut inventer sa propre vie. L'éducation doit s'appliquer à développer dans la jeunesse une autre qualité : l'esprit d'équipe. Dans notre univers technique, il n'y a guère d'action efficace qui n'exige la coopération de plusieurs individus. Les plus brillantes aptitudes sont comme stérilisées lorsque celui qui les possède n'est pas capable de s'insérer dans une action d'ensemble. Je parlerai peu de l'enthousiasme dont tout professeur doit être généreusement pourvu pour pouvoir faire aimer ce qu'il enseigne. J'insisterai davantage sur le courage. Nous n'avons pas le droit de dissimuler aux jeunes les périls qui les attendent. Ils entrent dans un monde où leur destin sera sans cesse remis en question. Dans tous les domaines, à tous les niveaux, il leur faudra inventer. Mais l'invention demande du courage. Il est facile de répéter, moins facile d'entreprendre. Je voudrai enfin parler d'une qualité, plus importante peut-être que toutes les autres, qui est le sens de l'humain. Ce qui peut le mieux nous aider dans cette marche vers l'épanouissement de l'homme, c'est la culture. La culture n'est ni la possession d'un savoir étendu, ni la pure érudition, ni l'art de briller en société, ni la connaissance d'une discipline privilégiée. Tous les enseignements peuvent la donner s'ils sont présentés dans un certain esprit. La culture, c'est le sens de l'humain.

**Gaston Berger, *L'homme moderne et son éducation***

Résume ce texte en 90 mots avec une marge de plus ou moins 10%.

# 4- La fiche de lecture

## JE M'EXERCE

Renseigne cette fiche de lecture en l'appliquant à chacune des œuvres au programme et éventuellement à d'autres livres que tu as lus.

### I. Identification de l'œuvre :

1. Titre.....
2. Sous-titre.....
3. Auteur.....
4. Maison d'édition.....
5. Ville Année d'édition/ de réédition.....
6. Editeur.....
7. Nombre de pages.....
8. Nombre de chapitres.....
9. Genre littéraire.....
10. Langue de publication.....

### II. Identification de l'auteur :

1. Biographie de l'auteur
2. Année de naissance.....
3. Lieu de naissance (ville, pays).....
4. Date de mort.....
7. Fonctions occupées.....

Bibliographie.....

A quel /le courant idéologie, littéraire appartient l'auteur ?.....

### III. Contenu de l'œuvre :

1 Donne les principaux thèmes retenus ?

Thème 1 :.....

Thème 2 :.....

Thème 3 :.....

Thème 4 :.....

Thème 5 :.....

2-Cite quelques personnages clés de l'œuvre

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

3-Relève des passages clés/ citations qui t'ont marqué(e)

- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....

Relève les nouveaux mots rencontrés, à l'aide d'un dictionnaire, cherche leur sens.

Quelles leçons de morale as-tu tirées de cette œuvre ?

- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....
- ☞ .....

A quelle(s) autre(s) œuvre(s) peux-tu rapprocher cette œuvre sur le plan stylistique, thématique (Intertextualité) ?

## Table des matières

AVANT-PROPOS .....	4
I- RÉVISION DU PROGRAMME DE LA CLASSE DE SECONDE .....	5
1- LA LITTÉRATURE .....	6
a- Définition.....	8
b- Courant littéraire .....	8
c- Genre littéraire.....	8
d- Etude de texte .....	10
2- LE PRÉROMANTISME .....	15
a- Quelques repères .....	16
b- Etude de textes.....	16
II- PROGRAMME DE PREMIÈRE .....	18
1- LE ROMANTISME.....	19
a- Quelques repères .....	20
b- Le lyrisme personnel : étude de textes.....	21
c- Le lyrisme social : étude de textes.....	25
2- LE PARNASSE .....	27
a- Quelques repères .....	28
3- LE SYMBOLISME .....	32
a- Quelques repères .....	34
b- Etude de textes.....	35
4- LE RÉALISME.....	38
a- Quelques repères .....	39
b- Étude de textes.....	39
5- LE NATURALISME .....	43
a- Quelques repères .....	44
a- Etude de textes.....	44
6- LA NÉGRITUDE.....	47
a- Quelques repères .....	48
b- Etude de textes.....	48
7- LE ROMAN NÉGRO-AFRICAIN.....	50
a- Quelques repères .....	51
b- Le roman de consentement : étude de textes .....	52
c- Le procès de la colonisation : étude de textes.....	55
d- Le désenchantement : étude de texte .....	60
8. LE THÉÂTRE .....	63
a- Quelques repères .....	64
a- Etude de textes.....	66
III- LES EXERCICES ÉCRITS.....	74
1- LE COMMENTAIRE DE TEXTES.....	75
a- Des étapes pour apprendre à faire un commentaire de texte.....	76
i. Rédiger l'introduction d'un commentaire.....	76
ii. Rédiger le développement d'un commentaire.....	77
iii. Rédiger la conclusion d'un commentaire .....	77
b- La grille d'auto-évaluation .....	81

2- LA DISSERTATION .....	82
a- Conduire une dissertation sur la poésie.....	83
i. Étape 1 : Lire un sujet de dissertation.....	83
ii. Étape 2 : Rédige une introduction.....	83
iii. Étape 3 : rédiger le développement.....	83
iv. Étape 4 : Rédiger la conclusion.....	84
b- Conduire une dissertation sur le roman .....	85
i. Étape 1 : Lire un sujet de dissertation.....	85
ii. Étape 2 : Rédige une introduction.....	85
iii. Étape 3 : rédiger le développement.....	85
iv. Étape 4 : Rédiger la conclusion.....	86
c- La grille d'auto-évaluation .....	88
3- LE RÉSUMÉ DE TEXTE .....	89
a- Règles générales du résumé.....	90
b- La mise en œuvre du résumé.....	91
i. Étape1 : préparation du résumé.....	91
ii. Étape 2 : la rédaction du résumé .....	91
4- La fiche de lecture .....	94